

ABONNEMENTS
1 an 6 mois 3 m. 1 m.
SUISSE . . . 18.— 9.— 4.50 1.50
ETRANGER 50.— 25.— 12.50
On peut s'abonner dans tous les
Bureaux de poste suisses, avec
une surtaxe de 50 centimes

LA CHAUX-DE-FONDS, Parc 103

Réaction 13.75
TÉLÉPHONE Administration
et Annonces 87

CHÈQUES POSTAUX IV B 313

La Sentinelle

Quotidien socialiste

Le numéro : 10 ct.

ANNONCES

(LA LIGNE)

La Chaux-de-Fonds, Canton

et Jura Bernois . . . Fr. 0.20

Minimum p^r annonce . . . 2.—

Suisse 0.30

Etranger 0.40

(Minimum 10 lignes)

RÉCLAME 1.—

La conduite des trains électriques par un seul homme

Depuis l'introduction de la traction électrique, de notables changements se sont déjà produits dans la conduite des trains et les horaires des C. F. F. Sur la ligne Lausanne-Villeneuve, par exemple, de nouveaux trains de banlieue circulent depuis quelques mois. Ces trains sont conduits par des automotrices sur lesquelles la présence d'un deuxième employé n'est pas jugée nécessaire. Les C. F. F. ont ainsi la possibilité de donner au public de plus larges satisfactions en matière d'horaires et à moins de frais qu'auparavant. Pour le moment, ce nouveau système de traction n'était appliqué qu'à de légers trains de voyageurs s'arrêtant à toutes les stations et haltes, c'est-à-dire aux trains dits « Navettes ». Mais on a déjà essayé, sur la ligne Lausanne-Montreux, de conduire des trains directs avec ces automotrices. La vitesse de ces trains va en outre être portée à 90 km. à l'heure au lieu de 75 km. Sur la ligne Lausanne-Genève, des essais analogues ont été faits avec des trains de 150 tonnes marchant à 90 km. à l'heure et ne s'arrêtant qu'aux gares principales. D'après les communiqués parus dans les journaux ces essais auraient donné de bons résultats. On ne saurait oublier toutefois qu'il s'agit de tentatives pour lesquelles des mesures spéciales ont été prises.

Ces automotrices n'étant pas assez puissantes pour remorquer des trains lourds de marchandises et de voyageurs et les C. F. F. ne pouvant faire actuellement la dépense d'acheter suffisamment de ces engins pour conduire un plus grand nombre de trains avec un seul employé, la Direction générale examine la possibilité de faire conduire aussi les grandes machines électriques par un seul homme, dans le but de faire des économies de personnel.

Les journaux ont publié tout dernièrement un nouveau communiqué exposant les résultats d'une conférence qui a eu lieu à ce sujet entre les représentants du personnel des locomotives et la Direction générale des C. F. F. Les arguments qui ont été présentés de part et d'autre ne manquent pas d'intérêt pour le public voyageur et tous ceux qui suivent de près les progrès techniques, qui tiennent à la sécurité des transports sur nos lignes nationales et au bon renom général de nos chemins de fer.

La conférence qui a eu lieu le 3 mars, sans avoir donné de résultats définitifs, marque quand même une étape dans cette question. Une nouvelle entrevue aura lieu au commencement du mois de juin, après qu'une délégation des C. F. F., accompagnée d'ingénieurs et de mécaniciens, se sera rendue en Bavière pour se rendre compte de la valeur et des inconvénients du nouveau système de conduite des trains qui est en vigueur dans ce pays dans une mesure particulièrement étendue.

Jusqu'à maintenant on est assez mal renseigné sur les résultats faits avec ce système à l'étranger. La Direction générale n'a pas encore été en mesure de donner des précisions à ce sujet. Elle déclare simplement que le système fonctionne à la satisfaction des administrations. La machine électrique conduite avec un seul homme existe en Angleterre, en Amérique et en Bavière. Dans ce dernier pays, le chef de train prend place sur la machine pour aider éventuellement le mécanicien et arrêter le train en cas d'indisposition ou d'accident arrivé au conducteur de la locomotive. Il y a donc en réalité bien deux hommes sur la machine. Les trains express continuent à être conduits par deux professionnels de la machine.

En Suisse, les Chemins de fer rhétiques et quelques autres entreprises secondaires ont également introduit la conduite des trains par un seul homme, mais on ne saurait comparer leur exploitation avec celle des grandes lignes des C. F. F.

La Direction générale des C. F. F. ne croit pas que la sécurité de l'exploitation souffrira du nouveau système. Les automotrices sont munies d'un appareil spécial qui arrête le train dès que le mécanicien, par suite de malaise ou d'accident, cesse d'avoir le pied ou la main sur une pédale de sûreté. D'après elle on pourrait donner de plus larges satisfactions au public en matière d'horaires et à peu de frais. On pense même réaliser des économies de personnel assez considérables.

Les arguments présentés à la conférence par les représentants du personnel ne manquent pas de valeur : On craint surtout que la sécurité de l'exploitation souffrira du nouveau système. Les installations techniques sont encore insuffisantes pour remplacer l'aide-mécanicien. La tâche du mécanicien n'est pas allégée avec la traction électrique, au contraire. La charge des trains est plus grande, les vitesses ont été notablement augmentées, les temps de parcours sont réduits, la densité des trains est plus forte. Les comparaisons avec les lignes secondaires ou à voie étroite ne sont pas admissibles, vu que ni la charge ni la vitesse des trains ne sont aussi grandes et que le trafic de ces lignes est plus faible. Ces entreprises n'ont pas de grandes gares où il faut manœuvrer avec de grandes précautions. La sécurité doit passer avant les économies. L'observation des signaux, des appareils de la machine, de la ligne de contact et de la marche du train exige une attention de tous les instants. Les appareils de sécurité que nous avons maintenant ne sont pas suffisants pour arrêter des trains lourds et ils ne donnent pas toute garantie. En cas d'avaries

Rapprochements éloquentes

Lorsque la commission du Code pénal militaire fédéral confirma dernièrement l'article du dit code qui punit l'outrage au drapeau militaire, M. le professeur Hafter, de Bâle, expert officiel, fit remarquer avec une pointe de malice, qu'une telle disposition se trouvait également dans le code pénal militaire de la république soviétique pour l'usage de l'armée rouge.

Les bourgeois qui avaient fait de cette question une affaire d'amour-propre ne bronchèrent pas, et acceptèrent sans sourciller, qu'on présentât la croix blanche sur fond rouge à l'adoration des foules, comme une icône, comme l'icône du marteau et de la faucille sur fond rouge aussi.

Nous qui avons toujours vu dans la révolution russe (et cela ne lui enlève rien de sa valeur) une révolution bourgeoise plus rudimentaire et plus sauvage que la révolution française, n'avons nullement été surpris de ce rapprochement entre les révolutionnaires russes et nos bourgeois réactionnaires. Que les uns fassent quelques pas en avant et les autres quelques pas en arrière, ils se retrouvent. Voyez Mussolini et Zinowief.

Quand les bourgeois font les fous, ils remontent facilement à leurs premiers ancêtres, et même au delà. Nous aussi d'ailleurs, car la différence entre eux et nous est moins grande qu'ils ne l'imaginent.

Tout ceci nous est revenu à l'idée, ces temps derniers, en voyant nombre de bourgeois et en particulier ceux de l'« Effort » soutenir plus ou moins ouvertement et justifier une grève d'écoliers. Ils ressemblent de plus en plus aux communistes russes, nous sommes-nous dit ; et c'est bien, malheureux, car s'il nous faut, après nous être sauvés de la contagion, encore en sauver les bourgeois, on n'en finira plus.

à la machine le mécanicien serait seul pour y remédier, il devrait forcément arrêter le train, ce qui causerait des retards. Des mesures tout à fait spéciales ont été prises au cours des années par l'introduction d'appareils de sécurité dans les gares, dans le but d'empêcher des erreurs d'aiguillages ou des oublis. Par contre les trains en marche ne sont munis d'aucun appareil de contrôle et la sécurité ne dépend que de l'attention du personnel.

Les délégués du personnel tiennent également au bon renom à l'étranger de chemins de fer qui vivent beaucoup du tourisme et des transports internationaux. Un seul accident grave causé par le nouveau système de conduite des trains pourrait avoir des répercussions assez importantes sur nos recettes.

Prise dans son ensemble cette question a donc non seulement une importance technique mais une valeur économique et morale. C'est avec raison que le personnel de nos locomotives montre très peu d'enthousiasme pour l'innovation de la Direction générale. Nos mécaniciens connaissent très bien les lourdes responsabilités qui pèsent sur leurs épaules et ils savent par expérience combien vite les autorités savent se débarrasser des leurs. Une fois le nouveau système adopté, les accidents, s'il s'en produit, retomberont sûrement sur le personnel.

Le public suisse tient avant tout à la sécurité absolue de ses chemins de fer, sécurité dont il est fier à juste titre. Avant d'accepter un nouveau système dans la conduite de ses trains il voudra avoir, de la part des autorités ferroviaires et fédérales, toutes les garanties nécessaires. Pour le moment ces garanties manquent encore et il serait prématuré de tenter des expériences qui pourraient nous coûter cher. Jeandurail.

L'audace des architectes modernes

LE GRATTE-CIEL

II

M. Jean Gontard, qui vient de publier une saisissante étude sur les Etats-Unis d'aujourd'hui, nous donne dans « Woolworth Building » un portrait fort détaillé auquel nous empruntons certains des détails qui suivent et qui vont nous montrer qu'en effet presque tous les éléments constitutifs d'une cité se trouvent réunis dans cet édifice monstre, qui pèse plus de 220.000 tonnes (le poids d'une pyramide de terre, à base carrée, de 60 mètres de côté).

Le style même de l'édifice a quelque chose de religieux ; le hail d'entrée, décoré avec une rare somptuosité, représente assez bien la salle des fêtes d'un hôtel de ville ; dans les sous-sols, on a réuni les usines — peut-on les nommer autrement ? — qui fournissent l'énergie nécessaire à l'éclairage, au fonctionnement des ascenseurs, à l'alimentation en eau (celle-ci soigneusement épurée), aux ventilateurs qui aèrent les trois étages de sous-sols et les quatre premiers étages de l'édifice.

On imagine que dix ou quinze mille personnes ne sauraient circuler du rez-de-chaussée au cinquante-septième étage par des escaliers : les vingt-neuf ascenseurs sont des merveilles. Certains, directs, atteignent une vitesse de près de quatre mètres à la seconde (14 kilomètres à l'heure) ce qui est un record. Ils transportent 35.000 personnes par jour. En somme, ils jouent

Ce que leur dit, à ce propos, M. Pettavel dans sa « Feuille du Dimanche » est plein de bon sens : « Ne les consultons pas sur la manière dont ils veulent bien nous permettre de les élever et dont nous devons nous diriger », écrit-il en parlant des enfants.

Et ceci me rappelle ce que nous disait, il y a quelques années, un de nos amis, qui fut anarchiste militant : « A la mort de K., dont tu te souviens sans doute, nous avons recueilli un de ses enfants. Ennemi de tout acte d'autorité, le père lui avait laissé faire ses trente-six volontés. Bon sang de bon sang, quelle éducation ! Elle nous aurait réduits en esclavage si nous l'avions laissé faire cette enfant-là. Et allez redresser des plantes qui ont ainsi poussé ! »

Puis il ajoutait en matière de conclusion : « On en a fait des crevés ! »

Oui, mais chez beaucoup d'anarchistes, c'était par pur idéalisme, tandis que certains de nos bourgeois, c'est par esprit de parti et haine du socialisme qu'ils sont prêts à tout chambarder.

Ça ne fait rien, je crois tout de même que si j'avais été gymnaste, j'aurais aussi profité du cas Cérésolo pour faire l'école buissonnière, tout en me fichant du fond de l'affaire. Car si j'avais voulu jouer sérieusement au gréviste, une chose m'aurait frappé et peut-être retenu. C'est de voir M. le Dr Bolle du côté des grévistes, lui qui est le défenseur attitré de tous les jaunes du pays, et qui ne manque jamais une occasion de faire des procès aux syndiqués qui se refusent à travailler avec eux.

Dans tous les cas j'aurais subi ma peine sans me plaindre à la maison. Des grévistes qui vont chercher leur papa pour discuter avec le patron, on n'avait jamais vu ça ! C. NAINE.

dans cette ville le rôle des voitures de transport en commun. Ils ne travaillent pas dans le même sens, voilà tout. Il y a un poste de pompiers, et une organisation mécanique telle que le feu ne peut se propager. Une infirmerie ; 2.800 téléphones ; on distribue 150.000 lettres par jour. Et la poste assure 27 livrés par 24 heures. Et encore, un poste de police, des services d'entretien pour les 12 hectares de planchers.

Enfin, si l'on veut trouver les jardins publics et les terrains de sport indispensables à une cité, on les trouvera aux terrasses des étages supérieurs, à plusieurs centaines de pieds au-dessus de la ville, au soleil et au grand air qui vient du large.

Frank Woolworth, qui fit construire cet édifice, conquit sa fortune en créant une boutique où il ne vendait que des objets de moins de « 5 cents » (à cette époque 5 sous). En 1905, il avait 300 boutiques. En 1912 la société par lui fondée en possédait 600. Elle atteint aujourd'hui un chiffre d'affaires annuel de 120 millions de dollars, en vendant des objets d'un prix inférieur à 10 cents.

Poème aussi émouvant que la construction d'une grande île par des milliards de coraux microscopiques.

Sans doute fera-t-on mieux quelque jour : sur cette voie, les Américains du Nord ne s'arrêtent pas volontiers. Une gloire se mêle à leur conception utilitaire, et marche même de pair avec elle. Car ces gigantesques édifices sont connus à travers le monde, et cela fait de la réclame pour le pays. Or, les Américains n'ignorent pas que la vie des affaires particulières, comme celle des intérêts généraux des pays, dépend de la publicité qu'on veut bien faire, sous quelque forme et quelque nom que ce soit. Ils veulent, en toutes choses, être les premiers du monde, et chacun veut être le premier dans son pays. Nous verrons sans doute des sky-scrapers plus hauts que le Woolworth Building. Ils croîtront sans cesse, de décade en décade, jusqu'au jour où sera atteinte la limite de résistance de l'acier. Alors on trouvera peut-être un autre « matériau », comme disent les architectes. Puis, on s'apercevra de l'inanité de ces efforts déviés de leur but premier : car, s'il est difficile d'assigner une limite à la hauteur utile d'un égratigneur de ciel, on peut pourtant penser qu'elle est presque atteinte.

Il faut penser à la rue, aux étages inférieurs. L'aspect de New-York a, il faut bien le dire, quelque chose de chaotique. Les rues sont ouvertes comme par le coup d'épée de quelque gigantesque paladin. On s'y sent écrasé. Les architectes modernes l'ont d'ailleurs si bien compris qu'au lieu d'élever leurs édifices d'un seul bloc, ils leur donnent des retrais successifs pour qu'un peu de lumière puisse descendre au fond de ces gorges sombres comme le Grand Canyon du Colorado, moins sauvages cependant mais plus tristes, où l'Européen est perdu comme une fourmi de nos pays le serait dans une termitière.

Il resterait mille choses encore à dire sur les gratte-ciel, mais cette étude nous entraînerait trop loin. Le Woolworth Building que nous avons pris pour exemple n'est qu'une variété de l'espèce : la variété commerciale. Il y a aussi la variété maison de rapport, installée de façon différente, et, en général, de dimensions moins imposantes, le facteur publicité n'entrant plus guère en ligne de compte. Il y a des institutions publiques, des hôpitaux, des hôtels (3.500 chambres), etc., etc.

Mais le vrai sky-scraeper, c'est celui qui est

Lettre de Fribourg

On accorde un jour aux condamnés pour maudire leurs juges ; or, il ne peut en être de même pour ceux qui sortent victorieux d'une lutte électorale, où le pot de terre a affronté le port de fer.

D'aucuns prétendent que le parti conservateur est sorti reluisant du filtre qu'est une votation communale dans la ville de Fribourg. Nous ne voudrions évidemment pas maudire ici le corps électoral, nous voulons, au contraire, lui adresser des éloges, pour le courage civique qu'il a montré. Il n'est assurément pas facile, dans une ville comme la nôtre, de se libérer tant moralement que matériellement des préjugés et des besoins élémentaires de l'existence. Quand on voit, en dehors de toute pression quelconque, huit cents citoyens se prononcer librement en faveur du programme socialiste, on ne peut que leur adresser des félicitations et des mercis bien chaleureux.

On nous permettra de sourire en voyant ces évergumènes de chrétiens-sociaux sortir couverts de bleus des horions que leur ont généreusement prodigués les électeurs conservateurs. Il ne nous déplaît pas également de suivre comme des spectateurs attendris la polémique virulente entre l'« Action Sociale », l'« Indépendant » et l'ineffable préfet de Fribourg, l'abbé Savoy, le grotesque orateur et pontife chrétien-social fribourgeois, n'a pas récolté auprès de ses ouailles, malgré les menaces de ses malédictions, qu'il donne avec une prodigalité digne d'un meilleur sort, les fruits qu'il espérait.

Tel le renard du bon La Fontaine, le Dr Savoy nous dira que les raisins sont trop verts, et il retournera aux laitues qu'il n'aurait jamais dû quitter. Et maintenant, constatons que, d'une part, malgré le départ des ouvriers des ateliers C. F. F., où nous rencontrons tant de sympathie et d'autre part, la crise de chômage qui fit s'expatrier plusieurs de nos bons militants, nous n'avons diminué que d'une trentaine de voix sur 1922.

Nous ne voulons pas manquer de relever pour les lecteurs de la « Sentinelle » et faire connaître au public en général, une des scandaleuses anomalies de la loi fribourgeoise concernant la capacité électorale en matière communale. Par une disposition qui n'est assurément pas l'effet du hasard, mais bien d'une volonté machiavélique, les citoyens qui ne sont pas au bénéfice d'un permis d'établissement, ne peuvent pas voter lors des élections communales. Mais, où la chose devient, on pourrait presque dire criminelle, c'est en voyant tous les étudiants inscrits à l'« Alma-Mater fribourgeoise », d'office, et sans le paiement d'un permis d'établissement, inscrits comme électeurs capables de voter en matière communale. On voit donc — et c'est ici qu'apparaît l'intention mauvaise du législateur — des citoyens contribuables depuis de nombreuses années ne pas pouvoir voter, alors qu'une nuée d'étudiants, ensoutanés pour la plupart, le peuvent. Bien que ces étudiants ne contribuent en rien à la chose publique, il leur est possible de jeter dans la balance du scrutin un bulletin de vote, qu'un directeur — instrument du parti ultramontain au pouvoir — leur aura mis dans les mains.

Il paraîtrait donc logique qu'un parti qui veut poser en Suisse comme le représentant de la justice et de l'équité, un parti qui revendique à toutes, bonnes ou mauvaises, occasions, ici un siège au Conseil fédéral, là un siège au Tribunal fédéral, qui met dans son programme l'obtention de places dans toutes les administrations fédérales, il paraîtrait juste, disons-nous, que ce parti ne commette pas dans le canton, où il règne en maître, des injustices aussi criantes et ne fasse pas de l'absolutisme.

consacré aux affaires, parce qu'il synthétise la puissance de l'effort financier, de l'effort matériel, la hardiesse de conceptions, l'énergie invincible de ces brasseurs d'affaires qui, dans le court espace d'une vie humaine, amassent une fortune gigantesque, comme, dans le court espace de quelques mois, les ingénieurs et les ouvriers font jaillir du sol l'inébranlable monument dont la pointe se perd dans le ciel splendide de New-York.

A. de la VILLENEUVE.

VARIÉTÉ

Le congé matrimonial

On annonce qu'un projet de loi visant à obliger les époux qui songent au divorce à prendre un « congé matrimonial » avant de demander officiellement l'annulation de leur mariage, va prochainement être soumis à l'Etat de Rhode-Island, le plus petit des Etats américains. L'auteur de ce bill étrange est un ancien membre de la Chambre-Haute de Rhode-Island, le révérend Frédéric Cole, actuellement secrétaire de la commission de mariage et du divorce, de l'Etat. Il a expliqué dans une interview, que son projet réduirait certainement dans des proportions considérables le nombre des divorces, car bien souvent, les époux qui demandent leur liberté ne sont que fatigués d'une vie commune continuelle.

Dans le cas, dit M. Cole, où la situation financière du mari l'empêcherait de prendre un congé matrimonial ou de l'accorder à sa femme selon le cas, ces vacances utiles seraient payées par notre Etat. (Resp.)

Ne tardez pas de visiter
notre
Grande Vente Annuelle
après inventaire
qui se fait actuellement et qui ne durera que peu de temps

APERÇU DE QUELQUES PRIX :

Un lot Pantoufles 2.50	Un lot Pantoufles cuir 4.90
» » Cafignons 4.90	» » Cafignons 6.90
» » Souliers à brides 12.70	» » Richelieux 19.80
» » à lacets 12.70	» » Souliers travail 14.80
» » Bottines à 6.90	» » du dimanche 17.80

Nouvelle - **KURTH & C^e** 2, rue Balance, 2
Cordonnerie La Chx-de-Fonds



Primeurs S. A., ST-IMIER

Belles Oranges sanguines fr. **0.80** le kg.
Œufs du pays „ **2.20** la dz.
„ de commerce „ **2.—** „ „
Petits pois en boîtes, 1 l. „ **1.50** la boîte
„ „ „ „ 1/2 l. „ **0.85** „ „
Haricots extra, en boîtes, 1 l. „ **1.50** „ „
Vins Chianti, fr. **2.40** la flasque de 2 litres

Toujours bien assorti en légumes frais de la saison

Se recommande, le nouveau gérant.

Oh ! ces belles-mères !... Oh ! ces belles-mères !...

GRANDE SALLE COMMUNALE
Mardi et mercredi 30 et 31 mars, à 20 1/4 h.

2 Soirées
organisées par la
SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE
au profit des Colonies de vacances et d'œuvres scolaires

1. La coupe enchantée, comédie de Jean de La Fontaine.
2. Musique.
3. Rose et Colas, opérette de Sedaine, musique de Monsigny, Orchestre de 11 musiciens

PRIX DES PLACES : fr. 1.- (taxe comprise). - Billets en vente auprès des membres du Corps enseignant, dans les librairies Lüthy, Wille et Coopérative et le soir à l'entrée.



Maman, frotte encore un peu!

Employez le LUX pour le shampooing, ce sera pour vous tout plaisir! La mousse délicieuse et abondante du LUX, qui nettoie la soie, la laine et toutes choses délicates, sera un bienfait pour votre chevelure.

LUX ne se vend jamais ouvert!
Grand paquet Fr. 1.30, demi-paquet 70 Cts.

L U X

Pâques 1926
N'attendez pas aux derniers moments pour faire l'achat de vos
Complets et de vos Chaussures
Vous trouverez ces articles
AVANTAGEUSEMENT

AUX OCCASIONS
Saint-Imier - Dr-Schwab 4 - Saint-Imier

On cherche une personne sérieuse pour garder deux enfants et alder au ménage. Bon gage. — S'adresser chez M^{me} Emma Graf-Nobs, Recon-villier (Jura Bernois). 2318

A vendre ou à échanger contre un couple de grandes perruches « Moine », une grande cage démontable, ainsi que femelles de Harz. — S'adr. à C. Kirchhofer, Ronan (Jura Bernois). 2478

Belle Jardinière
Cité Ouvrière
58, Rue Léopold-Robert, 58
LA CHAUX-DE-FONDS

Vêtements modernes
un ou deux boutons
: Haute fantaisie :
NOS PRIX
45.- 59.- 65.- 75.-

CHAPELLERIE soignée
Albert Gasser
SAINT-IMIER



Toutes les Nouveautés du printemps en
CHAPEAUX de FEUTRE
pour MESSIEURS sont en magasin
CHAPEAUX pour catéchumènes
Seul dépositaire de la région du véritable « Borsalino » et de la nouvelle casquette « Footballers »
Superbe choix en
CRAVATES tous systèmes. — Nouveautés
Cols - Chemises - Chaussettes
PRIX AVANTAGEUX - Service d'escompte 5 %
Parapluies - Tom-pouce

Ouvriers, faites vos achats chez les négociants qui favorisent votre journal

FEUILLETON DE LA SENTINELLE 35

La Peur de vivre
par
HENRY BORDEAUX
(Suite)

Derrière les plantes vertes, ils virent Alice se lever. La jeune fille traversa le salon, les yeux fixes comme une somnambule. Elle portait une robe de linon blanc qui seyait à son teint de blonde. Isabelle détailla sa toilette d'un coup d'œil sec comme un inventaire. Rendue cruelle par cet examen, elle murmura :

— Voici une étoffe de prix, et la coupe atteint la perfection. Pourriez-vous, monsieur le lieutenant, m'en offrir de pareilles après la bénédiction nuptiale ?

Il revint à la réalité, et se gourmanda intérieurement de s'être montré si naïf.

— Avec ma solde ? fit-il.

— Que voulez-vous ? j'aime ce qui brille.

— Tout ce qui brille n'est pas or.

— En effet, il y a des diamants, et les pierres.

Un peu méprisant, il l'approuva :

— Oui, chacun se détourne de la vie et tâche de l'oublier. Votre mère a son chien, mon oncle ses roses, et vous vos robes. L'amour vient ensuite, comme il peut.

— Enfin, Jean, vous devenez sage.

Le cœur allégé, il reparla de son projet :

— Alors, vous garderez le secret que vous devinez demain ?

— Si je le livre, je consens à aimer M. Landeau.

— Parlons sérieusement, voulez-vous ?

— Je parle très sérieusement. Mon fiancé est la comparaison la plus sérieuse du monde. Eh bien, tenez, si je livre votre secret, c'est que vous aurez cessé de me plaire.

— Ah ! non, je puis cesser d'une minute à l'autre.

— Ingrat !

Elle le montra du geste, comme si elle le présentait à une galerie imaginaire :

— C'est joli comme un cœur, et ça n'en sait rien.

Elle leva la main :

— Je le jure. Là, êtes-vous content ? Cette fois, parlez.

Il hésita encore, puis se décida :

— Mon ami Marcel Guibert à quelque chose à dire à Mlle Dulaurens. Il l'attendra demain dans le bois de chênes.

— Ah ! dit Isabelle intéressée. Mais ils n'ont pas besoin de nous pour cela.

— Attendez, Mlle Alice n'en sait rien. Si elle le savait, elle n'irait pas.

— La sottise ! Mais vous avez raison. De sa part rien ne m'étonne plus. Elle est capable de toutes les bêtises.

— De toutes les timidités plutôt. Elle a une jolie âme timide.

— Scrupuleuse plutôt. Mais elle est riche. Elle peut choisir son mari. Par le temps qui court, c'est un luxe rare. Comment ne préfère-t-elle pas le capitaine Guibert à ce fade et prétentieux Marthenay ? Il me plaît beaucoup, le capitaine,

presque autant que vous. Seulement il me fait peur. Je crois toujours qu'il va me gronder.

— Si vous le méritez ?

— Je le mérite. Grondez-moi, vous, mais pas trop fort. Le dragon, lui, est stupide. Et quand on l'est, c'est pour longtemps.

Mme Dulaurens, qui depuis un instant s'agitait, s'approcha de leur retraite, estimant que ce tête-à-tête avait suffisamment duré. Elle demanda :

— Alice n'est pas avec vous ?

— Elle sort du salon, madame. Et tenez, la voici qui rentre.

Quand elle se fut éloignée, Jean reprit très vite, pour terminer l'entretien :

— Mme Dulaurens ne veut pas se séparer de sa fille. Vous comprenez.

— Ah ! dit Isabelle. Alors la pauvre Alice épousera M. de Marthenay. Elle n'a pas plus de volonté qu'une poule sous un déluge.

Et avec une exaltation comique elle ajouta :

— Favorisons les amours illégitimes. Que me donnerez-vous en récompense de ma complicité ?

— Demandez et vous recevrez.

Elle le regarda sournoisement, comme pour le provoquer :

— Un baiser de vos lèvres, cher monsieur.

Revenu de sa naïveté, il répliqua du tac au tac :

— Sur les vôtres, mademoiselle.

Ce fut elle qui rougit. Ils rirent avec cette gêne légère qui accompagne la promesse du plaisir, et quittant leur cachette, ils vinrent se mêler à la conversation générale.

IX
L'adieu

Le lendemain, les choses se passèrent comme il était prévu. Isabelle Orlandi et Jean Berlier conduisirent dans le parc Alice Dulaurens jusqu'au

bois de chênes où Marcel averti attendait. Au détour d'un sentier ils les laissèrent face à face, tandis qu'ils continuaient leur promenade sous les feuillages rouillés par l'automne.

Alice effarouchée mit la main sur son cœur. Son premier mouvement fut de s'enfuir, mais elle se sentait les jambes molles et la poitrine sans souffle.

— Restez, je vous en prie ! lui dit Marcel, d'une voix grave et pressante qu'elle ne lui connaissait pas. Pardonnez mon audace. Je vais partir pour l'Algérie, et je n'ai pas eu le courage de m'éloigner sans vous revoir.

— Ah ! fit-elle toute pâle et frémissante. Que dira ma mère ?

Sa mère n'avait eu que sa seconde pensée. Il crut que son premier mot se rapportait aussi à elle, et, jaloux, fronça les sourcils. Cependant il reprit avec la même douceur enveloppante :

— Alice, j'ai à vous dire que je vous aime. Pauline m'a dit que vous m'aimiez. Est-ce vrai ? Je veux le savoir de votre bouche.

Il la vit trembler et porter les deux mains à sa gorge comme si elle étouffait. Ses joues étaient sans couleur, et ses yeux regardaient sans les voir les feuilles mortes qui jonchaient le chemin. Les branches des chênes, au passage du vent, remuaient avec un cliquetis lugubre. Déjà les lueurs roses du ciel qui apparaissaient entre les colonnes droites des vieux arbres présageaient la fin du jour.

Comme une plainte infiniment tendre, elle murmura :

— Je ne puis pas vous le dire.

(A suivre.)

Les Amis de la Nature ou ce pauvre Neuhaus

On nous écrit :
De temps à autre, un jaune s'approche de la « Suisse Libérale » pour lui faire ses doléances. Quand un morceau aussi croustillant lui tombe sous la dent, M. Neuhaus s'en lèche et poulèche les babines et s'imaginer qu'il tient « une affaire », une « grosse affaire » et il amène tout le clan conservateur en hurlant comme un babouin en fureur.

Il y a quelques mois, un jaune, un typo, était venu lui conter une histoire de ma grand-mère l'oie. Le Don Quichotte ventripotent de la « Suisse Libérale » partit en claquant des quatre fers. Ça a mal fini pour lui : le seul résultat fut que quelques typos lâchèrent, écorchés, les tenants et aboutissants du parti libéral.

Cette fois-ci, il la tient la « bonne affaire ». Gare ! Quel fracas. Gustave se fâche et tire son épée : quels dégâts, fouchtra ! Il s'attaque aux « Amis de la Nature » parce que la section locale de Neuchâtel a exclu... un jaune ! Il en repince pour les jaunes cet aimable Gustave.

Ce n'est un secret pour personne que les « Amis de la Nature » se recrutent « parmi les personnes s'intéressant au mouvement ouvrier ».

La demande d'admission signée par le protégé de M. Neuhaus le porte en toutes lettres, bien visiblement. Ce sont des syndiqués, ce sont des socialistes. Le bulletin de demande d'admission a une rubrique qui ne laisse pas d'équivoque : De quelle organisation ouvrière faites-vous partie ? et M. Gindraux avait répondu : Employés T. N. Mais quand il abandonna son syndicat pour entrer dans le groupe des jaunes, des serins, il perdit une des conditions nécessaires pour appartenir aux « Amis de la Nature » : désormais il n'appartenait plus à une « organisation ouvrière » et ne « s'intéressait plus au mouvement ouvrier » pas plus qu'un déserteur ou un espion étranger ne saurait se réclamer du droit de faire étranger d'une armée.

C'est de la simple hygiène ouvrière.
Et ce qu'il est rigolo, le Gustave, en découvrant cela. Ecoutez-le : « ...la démonstration est archi-faite que la société des « Amis de la Nature » n'est autre chose qu'un foyer camouflé de propagande socialiste. Dame Nature n'est ici qu'une modeste servante de desseins ténébreux. Mais n'y a-t-il pas quelque chose de franchement vil et bas dans le fait d'exploiter le noble amour que chaque être humain nourrit en faveur de cette Dame innocente au bénéfice d'un parti politique ? »

Pauvre gas, ce qu'il lui en manque des roues de trop. Est-ce qu'on s'occupe de lui, pensez ! Notre situation est aussi claire que l'est notre but. Nous voulons contribuer à répandre l'amour de la Nature, des voyages, du grand air, chez les membres des organisations ouvrières... qui ne sont pas jaunes.

Et voilà. Voyez combien c'est « ténébreux » ! Les jaunes, eux, trouvent assez d'appui auprès de leurs protecteurs pour s'initier aux beautés de la Nature... et des bonnes bouteilles. Il y en a qui en firent l'expérience l'an dernier.

Merci à M. Neuhaus d'avoir attiré l'attention des ouvriers sur notre groupement. Que tous ceux qui aiment à faire des courses, qui aiment nos montagnes et qui aiment nos organisations ouvrières, se groupent autour de nous. Ils y trouveront d'autant plus de plaisir que les jaunes ne sont point admis, nous tenons à demeurer une société choisie.

ETRANGER

Chambre française

PARIS, 24. — Havas. — La Chambre a poursuivi mardi après-midi la discussion sur la loi des finances. Elle a adopté par 319 voix contre 235 l'article relatif au relèvement du traitement des fonctionnaires.

La revision du procès Malvy

PARIS, 24. — Havas. — Sur la demande du ministre de la justice, le Sénat a renvoyé les débats sur la fixation de la date de revision du procès de M. Malvy en Haute-Cour après les vacances de Pâques.

Le vote du Reichstag

BERLIN, 23. — Wolff. — Par 259 voix contre 141, des nationaux allemands, des racistes et des communistes, le Reichstag a rejeté à l'appel nominal le vote de défiance des nationaux allemands contre le chancelier Dr Luther et le ministre des affaires étrangères Stresemann. Le résultat du vote a été accueilli par les applaudissements de la majorité.

Chambre des Communes

LONDRES, 24. — Havas. — La Chambre des Communes repousse par 325 voix contre 156 la demande de réduction des crédits proposée par M. Lloyd George, ce qui équivaut à un vote de confiance en la politique suivie par le gouvernement anglais à Genève.

La neige en Autriche

VIENNE, 23. — Wolff. — Durant la nuit dernière, il y a eu de violentes poussées de neige à Vienne. Sur les hauteurs des environs de Semmering, la neige atteint jusqu'à 2 mètres.

Les faussaires hongrois

BUDAPEST, 24. — B. C. H. — L'assemblée nationale a adopté à une écrasante majorité le rapport de la commission parlementaire sur l'affaire des faux billets de banque français. Ont voté pour le gouvernement : le parti de l'unité nationale, les chrétiens-sociaux, le parti économique, le parti des défenseurs de la race hongroise, et quelques indépendants. Ont voté contre le gouvernement : les socialistes et les extrémistes.

La comédie de Chieti touche à sa fin

CHIETI, 24. — Le jugement du procès Matteotti sera très probablement prononcé aujourd'hui, mercredi. L'audience de mardi a permis aux avocats défenseurs de terminer leurs plaidoyers. M. Farinacci, défenseur de Dumini, se fera entendre aujourd'hui.

Voici les pronostics auxquels se livre le professeur Gaetano Salvemini, au sujet du verdict et du jugement :

Au cours des débats publics du procès, toute discussion a eu pour base la certitude que Dumini et Cie ne voulaient pas tuer, mais faire une farce. Tout se réduira à discuter ce qui se produisit dans l'automobile. Comme il s'agit d'homicide non prémédité, le maximum de la peine est de douze ans. Mais lequel des cinq ravisseurs a assassiné Matteotti ? Nul ne l'a dit, et l'on se gardera bien de le rechercher. L'auteur principal du meurtre étant inconnu, la peine est réduite de moitié pour tous les complices. Donc restent six ans. Ceux-ci peuvent être diminués par les circonstances atténuantes. Et comment refuser les circonstances atténuantes à ceux qui tuèrent un « anti-national », tel que Matteotti ? Tout finira donc par une condamnation de cinq ans au maximum. Quatre se trouvent supprimés par l'amnistie. Une année et demie de prison préventive a déjà été faite. Conclusion : mise en liberté immédiate. A moins toutefois que tout ne finisse par un acquittement général. En tout cas, il y aura une démonstration triomphale pour Dumini à sa sortie de prison : dès juin 1924, toutes les démonstrations fascistes, même celles où le roi est présent, sont faites au cri de « Viva Dumini ! »

Du reste, Mussolini lui-même, parlant devant la Chambre, à la séance du 3 janvier 1925, du meurtre de Matteotti, a déclaré :

« En présence de cette assemblée, comme en présence de tout le peuple italien, je déclare que moi seul assume la responsabilité morale, politique, historique, de tout ce qui est advenu. Si le fascisme n'a été qu'une association de criminels, c'est moi le chef responsable de cette association de criminels. Si toutes les violences n'ont été que le résultat d'un climat historique, politique et social bien déterminé, c'est moi qui en assume la responsabilité, puisque ce climat historique, politique et moral, c'est moi qui l'ai créé par une propagande qui est allée depuis l'intervention dans la guerre jusqu'à maintenant. Quand deux éléments sont en lutte et qu'ils sont irréductibles, la seule solution, c'est la force. »

La seule responsabilité qu'il n'accepte pas, c'est la responsabilité pénale. Il n'y a pas d'assassin, qui ne soit prêt à accepter la responsabilité morale, historique et politique de ses actes, pourvu qu'on l'exempte de la responsabilité pénale.

L'affermage des chemins de fer belges

Des nouvelles de Belgique ont annoncé que le gouvernement avait discuté dernièrement la possibilité de remettre les chemins de fer de l'Etat à une compagnie privée. Le bruit a couru que l'on allait au-devant d'un nouveau plan Dawes et que la remise des chemins de fer de l'Etat à une compagnie privée aurait pour but de consolider le franc belge.

Les chemins de fer principaux de la Belgique appartiennent à l'Etat depuis leur création. Ils font partie de l'administration générale de l'Etat contrairement à la situation que nous avons en Suisse où les C. F. F. ont une administration et des comptes complètement séparés de ceux de la Confédération.

Nous venons d'apprendre qu'en réalité il n'est nullement question de remettre les chemins de fer de l'Etat belge entre les mains d'un consortium de banquiers comme on l'a prétendu.

Le chef du gouvernement belge a fait le 17 mars, en séance de la Chambre, la déclaration suivante :

« Le gouvernement déclare de la façon la plus catégorique que jamais il ne mettra les chemins de fer ni directement ni indirectement sous la tutelle de financiers belges ou étrangers. »

« Le gouvernement n'est nullement hostile à la création d'une régie autonome en vue de donner à l'exploitation des chemins de fer un caractère plus commercial et plus industriel. »

« Dans cet ordre d'idées le gouvernement donnerait des préférences au régime suisse. »

Les voutours de la haute finance qui espéraient que la Belgique donnerait l'exemple de la dénationalisation des chemins de fer en sont donc pour leurs frais d'imagination.

Les cheminots belges se sont élevés énergiquement contre toute tentative de remettre le réseau national à une compagnie privée et de grandes manifestations ont déjà eu lieu contre cette idée. La classe ouvrière de Belgique, très bien organisée, comme on le sait, fait cause commune avec les cheminots. Mais le syndicat national des cheminots ne combattra pas un projet qui créerait une régie autonome des chemins de fer duquel les ingérences financières seraient écartées. Au contraire, il est prêt à examiner le projet avec le gouvernement.

Le ministre des voies de communications et de transports de la Belgique est notre camarade Anseele, un vieux militant du parti, qui luttera contre toute immixtion de la finance dans le nouveau régime des chemins de fer.

A nos lecteurs

Le « Coin des Gosses » paraîtra de nouveau, pendant un certain temps, dans le numéro du mercredi. Ce changement est dû au fait de l'abondance des annonces le vendredi et au rétablissement des huit pages le mercredi.

NOUVELLES SUISSES

L'acoustique du Parlement

Le bureau du Conseil national s'est réuni mardi à Berne, pour s'occuper de l'amélioration de l'acoustique dans la salle du Conseil national. Le président du Conseil national, M. Hofmann, présidait. M. Jungo, directeur des constructions fédérales, a exposé le projet qui prévoit une atténuation plus grande de la sonorité du plancher, le placement de tentures contre les parois et la construction d'un nouveau plafond. Le bureau unanime a été d'avis que quelque chose devait être fait pour améliorer l'acoustique ; il invitera le Conseil fédéral à soumettre à l'Assemblée fédérale un projet définitif accompagné d'un message.

Pendant qu'ils y sont ils feraient bien aussi de décider la construction d'une tribune des orateurs !

Ecrasé sous les yeux de son fils

Lundi après-midi, M. Bühler, conducteur de tramways à Saint-Gall, ayant rendu visite à son fils à Wil, voulut monter sur le train express en marche. Il tomba sous les roues et, sous les yeux de son fils, eut les deux jambes coupées. Le malheureux était âgé de 48 ans. Il a succombé quelques minutes après.

Un cher renard !

A Glaris, le tribunal de police a jugé un braconnier qui avait été à la chasse au renard sans permis. Le tribunal a appliqué pour la première fois la loi sur la chasse et la protection des oiseaux et a condamné le braconnier à une amende de 400 fr., 14 jours de prison et au retrait du droit de chasse pendant 10 ans.

Politique genevoise

Le Conseil d'Etat genevois a renoncé à désigner le titulaire du Département des Finances, en remplacement de M. Guillaume Pictet, décédé, avant l'élection du Conseil d'Etat qui est fixée au 11 avril.

La nouvelle gare de Cornavin

C'est mercredi soir que l'architecte chargé de la construction de la gare de Cornavin sera désigné. M. Schrafl, directeur des C. F. F. viendra à Genève pour conférer à ce sujet avec le chef du département des Travaux publics.

Le procès des incendiaires du village de Sûs

L'audience de mardi de l'affaire Fluri s'est déroulée devant un nombreux public. Une scène dramatique a eu lieu au moment de la confrontation de la femme Fluri avec Marguerite Knöpfel, 18 ans, de Davos, avec laquelle elle a été en prison préventive pendant quelque temps. Le 26 octobre 1925, la femme Fluri avait fait des aveux complets à la jeune Knöpfel, mais appelée immédiatement devant le juge d'instruction, elle retira ses aveux. Au cours de la confrontation, Marguerite Knöpfel maintint ses affirmations. La femme Fluri nia catégoriquement. Le rapport d'un expert psychiatre n'apprend rien de nouveau. Il déclare que les deux accusés sont entièrement responsables.

Le procureur prononce alors son réquisitoire et requiert 10 années de réclusion.

Les plaidoiries occuperont probablement toute la journée de mercredi de sorte que le jugement sera prononcé au plus tôt jeudi après-midi ou vendredi matin.

JURA BERNOIS

FEDERATION SOCIALISTE D'AJOIE

Campagne électorale pour le renouvellement des membres du Grand Conseil. Choix des candidats. Cours pour militants, dernière séance

Dimanche prochain, 28 mars, à 2 h. précises après-midi, au Restaurant du Soleil, à Porrentruy, les délégués des sections d'Ajoie ainsi que tous les camarades qui ont assisté au cours pour militants sont convoqués à une assemblée générale afin de procéder à la nomination d'un comité de district prévue au Règlement de la Fédération socialiste d'Ajoie.

En outre, ils auront l'occasion de prendre les dernières dispositions concernant la campagne électorale ouverte pour le renouvellement des membres du Grand Conseil bernois et éventuellement choisir une liste de candidats.

Nous engageons vivement nos camarades de toutes les sections socialistes d'Ajoie à venir nombreux à cette assemblée du parti socialiste ajoutant pour y suivre les dernières instructions du cours pour militants qui est donné par le camarade Gigandet.

Pour le Comité de district : O. V.

COURS DE MILITANTS

pour les districts de Moutier et de Delémont

Dimanche 28 mars, à 8 1/2 h., à l'Hôtel du Bœuf, à Delémont, aura lieu le 3^{me} cours donné par notre camarade Charles Schurch.

Toutes les sections des districts de Moutier et Delémont sont invitées à envoyer des délégués. Le cours commencera à l'heure indiquée et, dans la mesure du possible, sera terminé à 12 h. pour permettre que les délégués puissent rentrer pour dîner.

Nous comptons sur une nombreuse participation.

Les Comités de districts de Moutier et Delémont.

BEVILARD

Conférence A. GrosPierre. — Nous rappelons la conférence pour hommes qui aura lieu jeudi 25 mars, à 20 h., à L'Espérance. L'orateur, Achille GrosPierre, conseiller national, parlera des « Loisirs de l'ouvrier ». Nous ne doutons pas que ce sujet attirera un nombreux auditoire, et que tous les ouvriers se feront un devoir de venir à cette conférence qui sera suivie de discussion.

SAINTE-IMIER

Conseil général. — Le Conseil général est convoqué pour jeudi 25 mars, à 20 h., au Buffet des C. F. F. Tractanda : 1. Remplacement de M. L. Warmbrodt à la commission de l'Ecole secondaire. 2. Projet de transformation de l'usine électrique de la rue du Collège. 3. Imprévu.

Le concert des sociétés ouvrières. — Samedi soir, les sociétés ouvrières donnaient leur concert annuel au Casino-Théâtre. Comme chaque année, la famille ouvrière avait répondu avec empressement à l'appel de ses sociétés et déjà avant 8 heures, la grande salle du Casino était très bien garnie.

C'est à la Musique ouvrière d'ouvrir les feux et nous écoutons avec surprise la première production de nos musiciens. Depuis longtemps on nous avait habitués à l'idée que nos amis musiciens se débattaient dans une lutte presque sans issue et sans espoir. Quel ne fut pas notre plaisir de voir et d'entendre une belle et bonne fanfare se présenter devant un public qui ne ménageait pas ses encouragements. C'est surtout dans « L'Orpheline », de Marsal, « Une nuit d'été », de Bauwens, et enfin dans la dernière marche, « L'Entrée à Tananarive », de Marsal (qui fut bissée par une salle enthousiaste) que nous avons constaté que notre malade ne se porte pas mal du tout. Avec un peu de bonne volonté, de confiance et de solidarité de part et d'autre, la fanfare ouvrière peut reprendre sa marche ascendante. Il suffit pour cela du dévouement de quelques camarades, qui peuvent et surtout qui doivent reprendre leur place dans les rangs de la Musique ouvrière.

Mais n'oublions pas les chanteurs, la Chorale avait également sa large place au programme de samedi soir. Sous l'expertise direction de M. Hofmann, la Chorale nous a donné une magnifique audition du chœur « Les Paysans », de Löffler, ainsi que de « Foyer, Travail et Chansons », de F. Abt. Ces chants, d'une exécution difficile, même pour les grandes sociétés, ont été chantés avec sentiment et avec une sûreté vraiment remarquable.

Le vaudeville d'André Borde « Le Cavalier Pioche » a été enlevé avec un bel entrain par nos acteurs-amateurs. Tous méritent d'être félicités et remerciés pour les bons moments qu'ils nous ont fait passer.

Quant à la soirée familière, il faut croire que l'on a dû s'y amuser sérieusement et surtout très longuement, mais ici se termine notre rôle, laissons chacun à ses souvenirs, qui sont autrement intéressants que tous nos comptes rendus.

Encore un chaleureux merci à nos deux vaillantes sociétés et à une autre fois.

Duvallon.

CANTON DE NEUCHÂTEL

VAL-DE-TRAVERS

FLEURIER. — Maison du Peuple. — Pour rappel, la belle séance de ce soir dans la grande salle, sur les Aiguilles de Chamonix, et les prouesses du guide suisse Perren, dans ses ascensions, pleines de hardiesse.

— Vente du samedi 27 mars. — Le groupe de couture, après des semaines de travail, plein de dévouement, arrive au bout de ses peines. La grande salle de la Maison du Peuple ressemblera, samedi, à un vaste magasin, où sera mis en vente tout ce que peuvent produire d'habiles doigts de femmes. Aussi faudra-t-il que les familles ouvrières accourent de tous les coins de notre Vallon. Il y aura des occasions merveilleuses en chemiserie, lingerie, et toutes les vendeuses rivaliseront pour satisfaire les plus difficiles.

Personne ne pourra résister au désir de visiter cette vente, surtout si nous dévoilons encore que le soir il y aura une grande soirée familière avec un programme de toute beauté.

TRAVERS. — Soirée. — Camarades, le Centre d'éducation vous offre, à peu de frais, un régal, jeudi soir, au cinéma Mignon. Vous tous qui avez depuis longtemps réclamé des réunions plus fréquentes et des séances où on peut se voir entre membres de la grande famille ouvrière, vous ne pouvez manquer la belle séance de cinéma sur les Alpes. Les copains qui l'ont organisée comptent sur vous.

NEUCHÂTEL

Assemblée du parti. — L'assemblée du parti, qui devait avoir lieu vendredi, a été renvoyée à mercredi de la semaine prochaine.

Venez donc un peu entendre. — Plus de 100 personnes étaient venues entendre M^c Aubert nous parler du « droit de punir ». Il y en aura davantage encore, sûrement, car le sujet est plus agaçant, pour entendre ce soir M. le Dr Vouga nous parler de la Tène, de l'âge du bronze, de l'âge du fer, des Helvètes, des Romains, de leurs armes, de leurs outils, de leurs mœurs, de leur industrie, etc., etc.

La conférence sera accompagnée de projections. Le Centre d'Education et la Maison du Peuple deviennent peu à peu un foyer d'instruction populaire. Que chacun en profite largement.

Nécrologie. — On annonce la mort de M. Marc Grellet, libraire en notre ville. Il avait quitté la succursale de la Librairie Payot, en 1924, pour s'installer à son compte à l'Avenue du 1^{er} Mars, où il ouvrit la Bouquinerie de l'Université.

Une bonne conférence. — Ce fut celle de mercredi soir, à la section féminine du Centre d'Édu-

cation. Un auditoire tout à fait inusité nous a fait descendre du deuxième au premier étage, puis dans la grande salle, qui fut comble. Nous nous excusons encore de ce branle-bas. Le mérite de ce succès est tout à Mlle Warnery, qui excelle à captiver nos dames. Elle a gagné le cœur des mamans en créant l'esprit qu'il fallait, en traitant avec un tact parfait le sujet délicat que nous lui avions demandé : comment expliquer aux enfants la transmission de la vie.

Par sa compréhension des difficultés et des inquiétudes des mamans, par son lucide bon sens, elle a imposé la confiance et une discussion nourrie suivit l'exposé qui fut loin d'épuiser la question.

Il nous paraît que ces entretiens avec les mères de famille sont des plus utiles. Nous voudrions que ces dames nous indiquent plus souvent les sujets qu'elles désirent discuter ; c'est bien volontiers que le comité chercherait à mettre à leur disposition les personnes compétentes pour les renseigner.

Au Comptoir. — Il sera, cette année, un grand événement dans notre vie neuchâteloise, une manifestation utile qui donnera non seulement au public de Neuchâtel, mais des environs, l'occasion de se rendre compte de l'importance de notre commerce et de notre industrie. Plus de 100 participants exposeront ; il y aura de tout et pour tous les goûts. De nombreuses attractions attireront des foules. On peut prévoir que, durant quelques jours, Neuchâtel aura l'animation d'une ville de plus grande importance.

On s'instruit, mais on rit aussi. — Mercredi soir, on s'instruira. C'est bien, c'est très bien. Mais dimanche soir on rira à « Disparu ». On s'épanouira plus qu'à n'importe quel ciné, je vous le garantis.

Si vous y étiez samedi dernier, revenez-y : la seconde tournée a toujours plus de saveur. Si vous n'y étiez pas, empresses-vous d'y venir pour avoir votre part de cette bonne gâtée.

Le disparu est mort. — M. G., dont nous annonçons la disparition, puis qui fut signalé en France, est mort à Montpellier, le 19 courant. Comment ? Peu importe. Ce malheureux laisse derrière lui des orphelins. Nous oublions à cette heure toute l'animosité qui l'animait à l'égard de notre mouvement et de nos militants, et ne songeons qu'aux enfants qu'il laisse et pour lesquels le sort qui les priva de mère d'une façon si douloureuse et qui maintenant les prive de père tout aussi douloureusement, se montre si impitoyable.

LA CHAUX-DE-FONDS

Centre d'éducation ouvrier

Ce soir, à 20 h. 15, à la Maison du Peuple, salle No 1, causerie de M. William Béguin, professeur. Sujet : Les impôts. — Invitation à tous.

Une soirée d'alpinisme

Les Amis de la Nature ont été fort bien inspirés en donnant hier un spectacle cinématographique consacré à l'alpinisme. Les diverses ascensions, dans les régions du Mont-Blanc, Aiguilles Vertes, le Requin, le Charpoua, glacier et col du Géant, etc., forment un total de péripéties impressionnantes, dont les spectateurs garderont un vif souvenir. Les prouesses des guides, de Perren en particulier, ont été filmées avec beaucoup de soin et de bonheur. Un public nombreux avait pris place dans la salle du Cercle. L'attrait de l'Alpe aura sans doute donné mainte adhésion nouvelle aux Amis de la Nature qui, cette année, organisent, à prix d'une modicité extrême, trois grandes randonnées alpines, une au Hohnturli, la seconde à la Jungfrau et au glacier d'Aletsch, avec ascension de l'Eggishorn et la dernière au Wildstrubel. Il y aura beaucoup d'inscriptions, c'est certain. Avis aux amateurs.

Les Amis de la Nature se réunissent tous les vendredis soirs au Cercle ouvrier.

Communiqués

Soirées au profit des Colonies de vacances. — Deux soirées qui promettent d'attirer de grands auditoires sont celles organisées par la Société Pédagogique les mardi et mercredi 30 et 31 mars, à 20 heures et quart, à la grande Salle communale, au profit des Colonies de vacances et d'œuvres scolaires. Plus de 800 places sont déjà retenues par les parents de nos écoliers, qui prouvent ainsi leur attachement aux choses de la bienfaisance. Au programme, une exquise comédie de La Fontaine, « La Coupe enchantée », de la musique, une ravissante opérette de Sedaine : « Rose et Colas », qui permettront à tout un groupe d'acteurs, de chanteurs et de musiciens, de faire valoir de beaux talents. Spectacles gais, où l'on ne s'ennuiera pas, à la portée de toutes les bourses aussi. Voilà l'occasion de se divertir sans qu'il en coûte beaucoup et de se divertir encore avec le sentiment de faire une bonne action. Les cartes d'entrée sont en vente dès aujourd'hui auprès des membres du corps enseignant et dans les librairies Luthy, Wille et Coopérative. Prouvez votre intérêt pour les œuvres scolaires et venez en grand nombre.

« La Maison avant tout ». — Cette admirable pièce, la meilleure de M. Pierre Hamp, sera jouée dimanche prochain 28 mars, sur la scène du Théâtre de La Chaux-de-Fonds. C'est la troupe du Théâtre de L'Oeuvre qui nous présentera cette belle comédie en trois actes. En tête de la distribution, qui sera des plus homogènes, citons M. Lugné Poé en personne et Mlle S. Pierryl. D'autre part tous les soins seront apportés à la mise en scène pour que ce beau spectacle laisse chez nous la bonne impression qu'il a laissée partout où il a été présenté.

Location ouverte vendredi pour les Amis du Théâtre, et dès samedi pour le public.

Dans nos cinémas, encore ce soir et demain. — Scala : Les Misérables, de Victor Hugo, le plus beau, le plus captivant, le plus humain des films français.

Moderne : L'Automne d'une Femme, La Danseuse.

Apollo : Les Aventures de Hella Gilsa, Peggy dans la Purée.

EXTRAITS DE LA Feuille officielle suisse du commerce

Bureau de Porrentruy

Sous la raison sociale Caisse de Crédit Mutuel de Fontenais-Villars s'est constituée une société coopérative à garantie mutuelle illimitée, avec siège social à Fontenais. La société a pour but de procurer à ses membres les prêts nécessaires à leurs exploitations agricoles et industrielles, de leur fournir un moyen de placer à intérêt leur argent et de constituer un avoir social non partageable. La société peut aussi créer une caisse d'épargne et s'occuper du commerce des matières premières, des produits agricoles et des articles de consommation réclamés par l'industrie ou le travail des champs. Le but de la société n'est pas lucratif. Peuvent seules faire partie de la société des personnes solvables jouissant de leurs droits civils, n'appartenant à aucune autre association de crédit, à garantie illimitée et domiciliées sur le territoire de Fontenais-Villars ; des personnes juridiques (corporations, sociétés, etc.) domiciliées sur le territoire sus-indiqué peuvent aussi être admises dans la société. — Président : Joseph Gigon, bûcheron, à Fontenais ; vice-président, Paul Gigon, cultivateur, à Fontenais ; secrétaire, Adolphe Voisard, menuisier, à Fontenais.

Convocations

LA CHAUX-DE-FONDS. — Gymnastique ouvrière. — Ce soir, mercredi, à 20 h. 15 précises, assemblée générale, au local habituel. Important.

Chorale mixte ouvrière. — Répétition mercredi 24 mars, à 20 h. précises, salle 5. Amendable.

Musique ouvrière La Persévérante. — Répétition partielle des basses et accompagnements, ce soir, à 20 heures.

LE LOCLE. — Espérance ouvrière. — Répétition générale ce soir mercredi 24 mars, à 20 heures. Présence indispensable de tous les actifs.

L'Amitié. — Pour rappel, Comité ce soir, mercredi 24 mars, à 20 heures, au Cercle ouvrier.

Notre café-adjoint préféré

est votre café de figues SYKOS. Il est de notre goût grâce à sa saveur exquise et est sain. Nous le recommandons aux bien portants comme aux malades.

(Extraits des centaines d'attestations spontanées de ménagères suisses.)

Quand nous avons de la visite

et qu'on loue notre café, nous disons avec fierté : Nous nous servons du café de figues Kunzlé Sykos dont nous ne pourrions absolument plus nous priver.

P200On 2032 Mme S., à R. 151

Voire café de figues est certainement le meilleur

adjoint de café, comme nous l'a appris une longue expérience. Nous aimerions le recommander chaudement à tout le monde.

Mme B., à G. 43

Le Véritable Kunzlé

SYKOS

recommandé par les médecins

Prix en magasin : Sykos fr. 0.50, Virgo fr. 1.40 par paquet. Fabrication : NAGO, Olten, fondée en 1902

Brasserie de la Comète S.A.
LA CHAUX-DE-FONDS - Téléphone 4.16

Dès aujourd'hui et pendant les fêtes mise en vente chez tous nos clients de notre excellent

BOCK-BIER

sans augmentation de prix

7 Versoix 7

le litre

Cognac Rhum coupage, dep. 2.75

Cognac vieux 5.25

Rhum Martinique 4.25

Rhum Jamaïque 5.25

Gentiane pure 9.-

Kirsch coupage 3.50

Kirsch pur 5.-

Lie pure 5.25

Marc Vaudois 3.-

Marc de fruits 2.-

Vermouth Turin | dep. 2.-

Malaga doré..... |

5% S. E. N. & J. 5% 2358
Ch: Santschi-Hirsig.

Théâtre de La Chaux-de-Fonds

DIMANCHE 28 mars, en soirée, à 8 h. 30

M. LUGNÉ-POÉ

jouera le rôle de « Vincent Houssac », qu'il a créé dans le grand succès de Monsieur Pierre HAMP, applaudi dans le monde entier

La maison avant tout

Comédie en 3 actes

avec M^{me} Jany Cazeneuve - M. Raoul Henry - M. Ravenne - M. Emile Dars - M^{lle} Christiane Lureau, etc., etc., et M^{lle} S. PIERRYL

PRIX DES PLACES, de fr. 1.90 à fr. 6.-. — LOCATION : Amis du Théâtre, vendredi (coupon 20) ; public, dès samedi 2467

INDUSTRIE COMMERCE

COMPTOIR DE NEUCHÂTEL

DE L'INDUSTRIE ET DU COMMERCE

DU 8 AU 16 AVRIL 1926

AU COLLÈGE DE LA PROMENADE

COMPTOIR DE NEUCHÂTEL

TEA-ROOM, CONCERTS

AUBERGE NEUCHÂTELOISE

ATTRACTIONS DIVERSES

Porteurs sont demandés pour le quartier rue du Grenier et rues environnantes. Enfants de 10 à 14 ans peuvent s'inscrire tout de suite au bureau de La Sentinelle.

La Manufacture de fourneaux « Le Rêve », à Genève, avise les personnes qui n'ont pu assister aux démonstrations culinaires gratuites, données la semaine dernière à l'Usine à Gaz, Collège 31^a, que

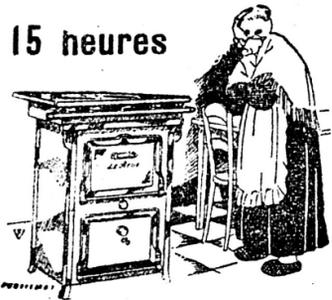
Trois nouvelles démonstrations auront lieu dans le même local

Vendredi 26 mars, à 15 h. et à 20 heures

et

Samedi 27 mars, à 15 heures

Nous avisons les intéressés que le cours du vendredi 26 mars, à 20 heures, aura lieu en langue allemande.



Société Coopérative de Consommation St-Imier et Environs

Prix des Vins

2813		Au détail avec ticket	Par bombones net	Par fûts de 50 l., net	Par fûts de 100 l., net
	Vin rouge, Montagne, le litre, fr.	0.80	0.75	0.72	0.70
	„ „ Rosé „ „	0.80	0.75	0.72	0.70
	„ „ Corbières „ „	1.-	0.95	0.90	0.85
	„ „ Bourgogne „ „	1.20	1.10	1.05	1.-
	„ „ Mâcon „ „	1.70	1.60	1.55	1.50
	Vin blanc ordinaire „ „	1.-	0.95	0.90	0.85
	„ „ Fendant „ „	1.60	1.55	1.45	1.40
	Malaga doré „ „	2.50	2.20	2.-	1.90
	Vermouth supérieur „ „	2.20	1.90	1.80	1.70

Tous nos vins sont analysés et garantis pur jus de raisins frais

Nous prêtons la futaille :: Paiement comptant



COIN DES



GOSSES



Les jolis contes de « La Sentinelle »

MA MÈRE

(Du Cœur !)

Mon père a remarqué que ce matin, pendant la visite de l'institutrice de mon frère, j'ai laissé échapper, en parlant à ma mère, une parole inconvenante. Il a cru devoir m'en avertir par ce billet, dont la lecture m'a profondément ému :

« En présence de l'institutrice de ton frère, tu as manqué de respect à ta mère ! Que cela ne t'arrive plus jamais, mon Henri ! Ton insolence m'est entrée dans le cœur comme un poignard. Je pensais à ta mère, lorsque, il y a quelques années, elle passa toute une nuit, inclinée sur ton berceau, épiant ta respiration haletante, plié sous l'angoisse, pleurant, sanglotant, à l'idée qu'elle pouvait te perdre !... A ce souvenir, je n'ai pu réprimer un mouvement de colère contre toi. Pense donc, Henri ! Toi, offenser ta mère ! ta mère qui donnerait un an de bonheur pour t'éviter une heure de souffrance, qui mendierait pour toi et se ferait tuer pour sauver ta vie ! Songes-y bien, Henri, tu pourras connaître des jours bien tristes, mais le plus triste de tous sera celui où tu perdras ta mère.

« Quand tu seras grand, quand tu seras un homme, que les luttes t'aient rendu fort, il t'arrivera sans doute d'invoquer le souvenir de ta mère, avec un désir immense d'entendre sa voix et de voir ses bras ouverts pour te recevoir ; car, tout grand, tout fort que tu seras, tu te croiras encore un pauvre enfant sans protection et sans forces. Tu te rappelleras alors avec amertume les peines que tu lui auras causées ; le remords te les fera chèrement payer. Malheureux ! n'espère pas de paix dans ta vie, si tu as attristé ta mère. Tu auras beau te repentir, lui demander pardon, vénérer sa mémoire : ce sera inutile. La conscience ne te donnera point de repos. L'image douce et bonne de ta mère mettra ton âme à la torture. Souviens-toi, Henri, que l'amour filial est le plus sacré. Malheur à qui le foule aux pieds ! L'assassin qui respecte sa mère a encore quelque sentiment honnête dans le cœur : l'homme le plus honoré qui l'afflige et l'offense, n'est qu'une créature indigne.

« Que jamais il ne sorte de ta bouche une parole dure envers ta mère, et que ce ne soit pas la crainte de ton père, mais l'élan du cœur, qui te fasse lui demander pardon. Supplie-la de t'embrasser, afin que ce baiser efface sur ton front la marque de ton ingratitude. Je t'aime, mon fils, tu es la plus chère espérance de ma vie ; mais j'aimerais mieux te voir mort qu'ingrat envers ta mère. Va, et, pour quelque temps, abstiens-toi de m'embrasser : je ne pourrais te rendre ton baiser de bon cœur. »
« Ton père. »

Le Dictionnaire

Puisque l'énigme que vous aviez à trouver pour aujourd'hui nous amène à parler du dictionnaire, je voudrais vous dire quelques mots de ce précieux auxiliaire. J'entends déjà vos récriminations : Oh ! un dictionnaire ! c'est de l'école, cela ; que vient faire ce mot morose dans notre joyeux « Coin des Gosses » ? Ne nous emportons pas : d'abord, qu'est-ce qu'un « auxiliaire » ? Vous ne le savez pas ? — Vous voyez que vous avez besoin d'un dictionnaire ! — Eh bien ! si vous ouvrez votre dictionnaire — ou celui de votre papa — vous verrez que le mot *auxiliaire* signifie qui aide (ainsi, le verbe *auxiliaire* aide à conjuguer d'autres verbes). Vous verrez plusieurs exemples d'auxiliaires : l'oiseau est un auxiliaire de l'agriculteur, le bœuf est l'auxiliaire du laboureur... et moi, je vous dis : le dictionnaire est l'auxiliaire de l'écolier, qui veut travailler d'une façon intelligente. Oh ! non, le dictionnaire n'est pas ennuyeux ! vous y verrez une foule de choses, des vignettes, des mots nouveaux, d'autres que vous croirez connaître et dont vous apprendrez le sens exact... Vous ne les retiendrez pas tous, ces mots — heureusement ! — car alors, vous seriez des académiciens ! et pour qui ferais-je mon « Coin des Gosses » ?

N'avez-vous jamais entendu dire d'un petit écolier français : C'est étonnant ce que cet enfant parle bien ! il emploie le mot juste, il compose facilement, bref, il est « fort en français » ! Vous avez dit : Oui, mais « il » vient de Paris, il vient de France... C'est peut-être là une partie de l'énigme, c'est vrai, mais je vais vous en dire le dernier mot : Les petits Français emploient le dictionnaire. Comment s'en servent-ils ? — Nous le verrons mercredi prochain.

Qui trouvera ?

Solutions du 19 mars

Enigme : Le dictionnaire.

Proverbe : Dans les petits pots, les bons onguents.

Nouveaux problèmes

Mots de cinq lettres

Trouvez cinq mots de cinq lettres dont la première lettre seule change :

1° Un volatile ; 2° une multitude de personnes ; 3° un mollusque ; 4° un corps sphérique ; 5° un mouvement désagréable de la mer.

Devinette

Qui parle et répond dans toutes les langues ?

Les Gants

Quelles sont celles d'entre vous, mes chères petites amies, qui n'ont pas maudit, au moins une fois dans leur vie, le monsieur qui a inventé les gants ?

On est très en retard pour sortir... on est attendu quelque part... on va chez tante Rose, ou au cirque... on se hâte, on court, on galope : la robe, un col blanc, les souliers... le chapeau... le manteau... Ça y est ! Ouf ! On se croit prêt. Et puis pas du tout :

— Suzanne, et tes gants ?... Qu'est-ce que tu as fait de tes gants ?...

Ah ! les gants !
Oui, que de fois n'avons-nous pas maudit le monsieur qui a inventé les gants...

Le monsieur qui a inventé les gants est pourtant mort depuis quelques années déjà ; les gants sont, en effet, mes petites amies, une des parties du costume les plus anciennes. Et la preuve c'est qu'on en portait déjà au moment de la guerre de Troie, qui, comme vous le savez, n'est pas d'hier.

Le gant fut d'abord, probablement, une petite bandelette de peaux d'animaux dont on entourait ses doigts et son poignet pour se protéger du froid ; puis on fit de petits sacs dans lesquels on enfouissait sa main (et ce furent les *mitaines*) ; après les *mitaines*, on eut les *mitons*, coupés à la naissance des doigts, et qui laissaient aux mains leur liberté ; au VIII^e siècle, enfin, fut inventé le véritable gant avec la forme que vous connaissez aujourd'hui.

Les gants furent d'abord en peau, et il y en eut même en acier, qui servirent pendant longtemps de protection aux chevaliers pour la guerre (vous avez entendu parler des *gantelets*) ; mais les gants ne tardèrent guère à devenir des objets de toilette et de luxe ; sous Henri III, toutes les belles dames avaient déjà à la cour des gants de soie tricotée et, sous Louis XIV, on jugeait l'élégance et la correction d'un courtisan d'après le nombre de ses paires de gants fins ; on en mettait jusqu'à six par jour !...

Ce qui prouve, par ailleurs, l'importance des gants autrefois, c'est la très vieille expression : *se donner les gants de quelqu'un ou de quelque chose*. Cette expression remonte à une très vieille coutume : quand on vendait jadis une maison ou un terrain à quelqu'un ou quand on lui donnait un pouvoir quelconque ou quand on passait un contrat avec lui, on lui remettait un *gant* et ce gant était le signe de la vente, de l'accord ou du pouvoir donné.

Et maintenant que vous êtes savantes, espérons que vous ne suerez pas le bout de vos gants et que vous ne les retirerez pas, ce soir, avec vos dents !

Un peu de T. S. F.

Les progrès du Radio

Sam^{di} après-midi, 84 personnes ont assisté à l'assemblée générale ordinaire de la Société Radio de Berne. Jusqu'au 20 mars, la station de Berne totalise 729 heures d'émission, soit une moyenne de 5,9 heures par jour. Il a été donné 243 concerts d'orchestre avec 2190 numéros, 106 auditions de chant, dont 19 par différents chœurs avec environ 500 chanteurs. Se sont en outre produits comme solistes, 25 chanteurs et 32 cantatrices. Il y a eu des concerts spéciaux de sociétés instrumentales, des conférences, récitations, sermons, etc. On envisage l'élargissement du programme en donnant les concerts de la Cathédrale et les représentations du Théâtre de la ville.

Le nombre des appareils récepteurs concessionnés dans le rayon de la station de Berne dépasse maintenant 10.000. La modification de l'onde d'émission, qui est aujourd'hui de 437 m., a permis d'augmenter considérablement le rayon d'action de la station de Berne. La longueur définitive sera fixée par la conférence internationale du 25 mars.

Cham et son tailleur

Le caricaturiste Cham avait les jambes prodigieusement longues. A ce sujet, il se plaisait à raconter l'anecdote suivante :

« J'entraî dernièrement chez un tailleur que l'on m'avait recommandé, et je choisis l'étoffe d'un pantalon. J'accepte le prix de 45 francs qu'on me demande, et le tailleur commence à prendre mesure.

« Son mètre à la main, il descend, il descend, en témoignant un étonnement toujours croissant. Enfin, arrivé un peu au-dessous du genou, il s'arrête et remet son mètre dans sa poche.

— Eh bien, lui dis-je, vous en restez là ?
— Monsieur, réplique-t-il, je ne peux pas descendre plus bas pour 45 francs ! »

Une famille de calculateurs...

Gérard a un devoir de calcul très difficile. Sa bonne grand-mère passe près de lui et l'aide un peu... Elle trouve la solution : 14.

Maman vient à son tour :

— Ce n'est pas encore fini, ce devoir de calcul ? Allons, donne-moi ça !...

Et maman trouve 27...

— Dis donc, Jacqueline, grand-mère trouve 14 et maman trouve 28... Qu'est-ce qu'il faut mettre ?

— Tu n'as qu'à faire la moyenne... mets 16...
Moralité : Zéro.

intelligence, une voix protestait contre tout ce qu'il m'avait enseigné avec tant de sollicitude, et que, malgré la ferveur et la sincérité de mes aspirations, j'étais peut-être plus loin de devenir un membre soumis à l'Eglise que ces enfants de paysans, dont l'indifférence le désespérait ? Puis je vivais dans l'espérance que Dieu descendrait à se révéler à moi à l'heure suprême, à me donner, comme à saint Paul, cette foi triomphante que je ne possédais pas encore.

Mon maître fut tout à fait content de ce que j'avais écrit.

Le samedi, nous allâmes en famille entendre les exhortations et le sermon de préparation pour la communion, à laquelle nous devions participer, pour la première fois, aussitôt après la confirmation. C'était pour moi l'acte le plus solennel, mais aussi le plus mystérieux de toute la cérémonie. J'avais sans cesse à repousser la question de mon démon sceptique, qui me demandait l'explication du miracle de la consubstantiation. Je sentais bien qu'il ne fallait pas poser de question, que le miracle n'existe qu'autant que l'on y croit sans le comprendre.

J'écoutais l'exhortation avec un recueillement profond. Mais lorsque le prédicateur lut le texte du rituel : « Qui mange indignement de ce pain et boit de ce vin, mangera et boira sa propre perte » — je me sentis saisie d'un effroi mortel. Enfin, lorsqu'il demanda à l'assemblée si chacun se repentait sincèrement de ses péchés, si chacun allait à la table du Seigneur avec le désir d'être racheté par son sang, et que toute la communauté répondit par un « oui » ferme, j'étais tellement troublée que je ne pus parler. Mes lèvres tremblaient, je souffrais cruellement. Je sortis de l'église, comme sous l'impression d'un rêve ; ma mère, mes sœurs étaient calmes, gaies.

La conversation de la soirée eut lieu comme à l'ordinaire, et sans qu'on se fût entretenu de ce qui s'était passé ; on n'eut même pas l'air de songer qu'on était à la veille d'un jugement terrible qui devait durer toute l'éternité, tandis que moi j'étais courbée, anéantie sous la terrible responsabilité dont on avait chargé mon âme. Étais-je digne de manger de ce pain, de boire de ce vin ? Étais-je arrivée à cette fermeté dans la foi qui fait de l'homme un être presque parfait, tel que le demande l'Eglise ? Cent fois je fus tentée de m'écrier : Non, non, je ne suis pas digne, car j'aime le monde, j'aime le soleil, la terre, les fleurs, les plaisirs, la jeunesse, la beauté ; j'ai soif de bonheur ! Je ne connais pas le mystère des élus ; je ne comprends pas pourquoi je sens en moi deux êtres : l'un bon, noble, élevé ; l'autre, perdu et condamné pour toujours.

Mais la peur de n'être pas comprise, d'être re-

gardée simplement comme malade ou folle, et surtout la crainte de troubler par mon doute la paix des autres, me fermèrent la bouche. Je me retirai dans ma chambre, je me jetai à genoux et j'implorai Dieu de venir à mon aide. Je me réveillai le lendemain plus tranquille.

En Allemagne, la coutume veut qu'une jeune fille mette pour la première fois une robe de soie noire le jour de sa confirmation ; ce vêtement solennel me calma et me fit du bien. Notre femme de chambre prit un soin particulier de nos toilettes, comme s'il s'agissait d'une fête mondaine, tout en babillant plus qu'à l'ordinaire. Ma sœur répondait gaiement. Tout cela m'étonnait, mais insensiblement cela m'égaya.

L'heure arrivée, je pris congé de ma mère avec une émotion profonde, en la priant de me pardonner toutes mes fautes. Ma sœur et moi, nous devions nous rendre dans la maison du pasteur. Le vestibule était jonché de fleurs ; notre maître nous reçut dans son costume d'officier et nous adressa des paroles si touchantes, que même les enfants les plus indifférents donnèrent des signes d'émotion. Quand les cloches de l'église commencèrent à sonner, notre procession se mit en marche, notre maître en tête, nous tous le suivant, deux à deux.

Le chemin était jonché de fleurs, et l'église en était ornée. La société chorale de la ville, qui comptait beaucoup de nos amis, nous salua par un chant magnifique. Je me sentais pousser des ailes ; je tombai à genoux et je priai avec ferveur que Dieu voulût bénir ces heures pour toute ma vie.

Le sermon, dit de la même voix qui avait si souvent touché mon cœur dans la petite chambre verte, me calma. Lorsque après le sermon notre maître nous demanda confession de notre foi, je répondis mon « oui » d'une voix assurée. Puis je m'agenouillai devant lui avec les autres pour recevoir la bénédiction. Posant alors ses mains sur nos têtes, il nous reçut comme membres de l'Eglise protestante, en prononçant pour chacun de nous un verset de la Bible. Il me dit : « Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de la vie. » Mon cœur répondit à ces mots avec une résolution héroïque. Le chœur d'en haut salua les nouveaux chrétiens par un chant de triomphe.

(A suivre.)



Grand Feuilleton de « La Sentinelle »

Mémoires d'une Idéaliste

par

Malwida de Meysenbug

(Suite)

Le pasteur possédait une femme supérieure, fille d'un des plus célèbres pasteurs de l'Allemagne. Elle était plus orthodoxe que son mari ; plus énergique que lui, elle possédait une intelligence plus étendue. C'était le type de la mère de famille. Comme elle n'avait que des ressources très modestes pour élever de nombreux enfants, elle remplissait les plus humbles devoirs de la vie domestique et pourvoyait seule, avec une servante, aux soins du ménage. Pendant que ses mains habiles préparaient le dîner, elle chantait une des belles chansons populaires d'Allemagne au nourrisson couché près d'elle, dans sa petite voiture de paille.

Quand le feu pouvait se charger du reste, elle roulait l'enfant dans le petit enclos qu'ils nommaient leur jardin. Elle y retrouvait ses autres enfants un peu plus grands, jouant autour d'un beau noyer, le seul ornement de cet endroit. Les branches formaient une sorte de véranda devant une fenêtre du second étage, derrière laquelle fleurissait un immense rosier. De temps en temps, la belle et bonne figure du pasteur apparaissait à cette fenêtre, souriant d'en haut à ses bien-aimés.

Dans la pièce du second, éclairée par cette même fenêtre, commençait une époque importante de ma vie. C'était le cabinet de travail du pasteur. Pendant un an entier, ma sœur et moi nous y allâmes deux fois par semaine pour être instruites dans les dogmes de l'Eglise protestante.

J'allais au-devant de cet enseignement avec toute la ferveur dont j'étais capable. J'espérais recevoir la révélation de la vérité et trouver le secret de la vie, le mot suprême qui devait à jamais gouverner mon existence. Le calme de la petite chambre, la simplicité de l'ameublement, les livres, les rayons du soleil couchant qui

jouaient dans les branches du noyer et formaient une auréole autour de la tête de notre maître, tout laissait une impression mystique, harmonieuse et douce, comme un écho des premiers âges de la foi. Je me croyais dans un autre monde, en la présence de Dieu même. Je me sentais forte pour entrer en lutte avec ce péché originel auquel on m'enseignait à croire, avec le monde qui est opposé à l'esprit. Je prenais le salut de mon âme au sérieux. Je ne voulais pas m'en tenir aux paroles, mais je voulais réaliser l'ascétisme chrétien et obtenir la victoire de l'esprit sur la chair, victoire que le dogme me montrait comme le terme de la perfection. Mais, comme pour me mettre à l'épreuve, je sentais en même temps l'amour de la vie et de tout ce qu'elle offre de beau se réveiller plus fort que jamais dans mon cœur. Le démon me portait sans cesse sur les hauteurs, il me montrait les trésors de l'existence et me disait : Tout cela, tu voudrais le quitter ?

Vers ce temps-là, on nous avait conduites, ma sœur et moi, par exception, à un bal. J'y avais été engagée, pour une danse, par un jeune homme d'une tournure fort distinguée, et dont la conversation ne l'était pas moins. Je ne sais comment cela se fit, mais dès ce soir-là son image prit possession de mon cœur et son souvenir se mêla à mes rêves. Je le revis rarement et lui parlai plus rarement encore. Il ne put jamais soupçonner qu'il occupait mes pensées, et il était loin de se douter qu'il partageait chaque jour avec le Dieu sévère qui me demandait tout mon cœur, cette sympathie qui me paraissait alors devoir être éternelle. Un jour on me raconta, par hasard, qu'il faisait la cour, contre le gré de son père, à une jeune personne très jolie, mais très superficielle. Cette confiance me fit beaucoup de peine, mais elle ne changea en rien mon sentiment désintéressé. Je priai alors pour le bonheur de tous deux et je trouvai une occasion de plus pour vaincre le démon en moi, en prodiguant toutes les attentions possibles à mon heureuse rivale, chaque fois que je la rencontrais.

En même temps, je formais une amitié exclusive avec l'une des jeunes personnes de notre âge que nous fréquentions. Cette amitié correspondait à l'état exalté de mon âme et ne contribua pas peu à l'augmenter. Dans la maison voisine de la nôtre vivait la famille de deux jeunes personnes du même âge que ma sœur et moi. La plus jeune était d'une rare beauté. Le père, un honnête commerçant, appartenait à la bonne société de la ville. L'aînée des sœurs était plus âgée que moi d'un an ; son éducation religieuse était terminée, elle avait été confirmée.

C'était une créature pâle, douce, sérieuse, un modèle de vertus domestiques. Elle me faisait

CABINET ET LABORATOIRE DENTAIRE
DU BOIS & FLÜCKIGER
 Technicien-Dentiste — Mécanicien-Dentiste
 LA CHAUX-DE-FONDS
 TÉLÉPHONE 10.77
 56, Rue Léopold-Robert, 56 976

DENTIERS GARANTIS
 Reçoit chaque jeudi, au LOCLE, Rue Bournot 11

Profitez
 des beaux jours pour faire une PROMENADE à la 2290

Greuille-Restaurant

Ameublements - Téléph. 2201
 Rue du Faîte 9
 Grand choix de 1630

Coutil à matelas
 Crin, plumes, duvets
 Remontage de meubles et literie

Cette fois je suis prise
 il m'est impossible de loger toute la marchandise de printemps qui est rentrée.

Aussi, Mesdames, profitez pendant cette semaine et débarrassez-moi de quelques douzaines de costumes, car à l'occasion des fêtes de Pâques, j'établis des prix qui mettent à la portée de tout le monde le costume tailleur chic.

Costumes... jupe, jaquette et blouse, tissu genre anglais, jaquette doublée mi-corps, les trois pièces Fr. **29.50**

Costumes... jupe, jaquette et blouse, belle gabardine, jaquette doublée mi-corps, les trois pièces Fr. **39.50**

Costumes... jupe, jaquette et blouse, covercoat, jaquette doublée mi-corps, tous coloris mode, les trois pièces Fr. **59.-**

Grand choix de Manteaux mi-saison
 Voyez mon très élégant Manteau mouliné haute mode à fr. **39.50**

Manteaux ottoman, soie noire, satin fantaisie Fr. **69.-**

GRAND CHOIX
ROBES MODÈLES, haute couture

Madame Marguerite Weill
 LA CHAUX-DE-FONDS 2466
 Léopold-Robert 26, 2^{me} étage - Téléphone 11.75

CIRAGE CRÈME



SELECTA
 LE FAVORI DES MÉNAGÈRES
 V. C. MERMOD-CAROUGE - GENÈVE

JHS 13000 2433

HOTEL DE LA POSTE
 Chaque jour et chaque soir 1055
 dès 17 1/2 h. et dès 20 h.

Grand Concert
 artistique et populaire, par les
Dachauer Moosbauernkapelle
 Programmes choisis G. PERRIN.
 Se recommande.

DAMES
 trouveront les meilleures spécialités hygiéniques et conseils discrets au Dara-Export, Case Rive 430, Genève. 2166

PEAU DU DIABLE
 Pantalons pour gros métiers, extra-forts; en vente au seul dépôt: 7769
GRÖTZINGER, 1^{er} Mars 8

Ch. Patisserie
 S. A. 2491
 Conserves de
Petits pois
 et
Haricots verts
 Prix intéressants

Allez voir
 les 2225
Gramophones
 Parc 79, 3^o à dr.

LES CAFÉS OTZ
 DE QUALITÉ GARANTIE
 SONT EN VENTE
 DANS TOUS LES
 BONS MAGASINS
 D'ALIMENTATION.

Acheter
 un
PIANO
 ou un
GRAMOPHONE
 ou n'importe quel
 INSTRUMENT DE MUSIQUE
 chez 2404
Witschi-Benguel
 22, Léopold-Robert, 22
 c'est obtenir le maximum
 de satisfaction.

Ne gaspillez plus votre argent
 par des achats faits en France
 dans de mauvaises conditions
 et surtout

Voyez ce que nous offrons sur place

Molières box-calf noir, pour dames, forme pointue N° 36 à 41	9.50	Décolletés box-calf noir, pour dames, fabrication suisse, N° 36 à 40	7.50
Richelieu cuir verni, nouveauté, N° 36 à 41.	19.50	Bottines à lacer, box noir, doubles semelles, article fort, N° 40 à 44	19.50
Bottines box-calf brun, à lacer, semelles cousues, fabr. soign., N° 42 à 46	23.50	Pantoufles velours solide, dess. fant., art. riche, sem. cuir, 36-41	4.90
Pantoufles article d'usage, semelles et talons cuir, N° 40, 41, 42	1.80	Pantoufles cretonne, jolis dessins, N° 37 à 42	1.45

Voyez nos vitrines 2386

Magasins Jules BLOCH La Chaux-de-Fonds
 10, Rue Neuve et Place Neuve

Ouvriers! Faites vos achats chez les négociants qui favorisent votre journal de leurs annonces.

l'effet d'une sainte. Lorsqu'un jour elle s'approcha de moi et m'exprima, pour la première fois, sa vive sympathie, son amour, son admiration, comme elle disait, je fus tout humiliée et confuse. Je croyais ne pas mériter tant d'affection, et je me sentis immédiatement dans l'obligation de lui révéler l'état de mon âme, de lui parler des luttes qui m'agitaient et de la rébellion qui m'éloignait trop souvent de l'idéal chrétien auquel j'aspirais.

Je fis cette confession par lettre, car je ne me sentais pas le courage de dire des choses aussi terribles de vive voix. Je ne voulais pas posséder son affection en lui laissant croire que j'étais meilleure que je n'étais; je préférais la confiance de cette vérité amère à un bonheur qui pouvait être suivi d'une déception. Après lui avoir ouvert ainsi mon cœur, je crus que son regard même m'annonçait qu'elle me trouvait indigne des sentiments qu'elle m'avait exprimés.

Quel fut mon étonnement lorsque je reçus d'elle une réponse contenant une confession semblable à la mienne, mais plus sentimentale et plus mystique. Dès ce moment, j'acceptai son amitié sans scrupules; je trouvais une grande consolation dans les épanchements de nos cœurs, dans cette possibilité de me regarder dans une autre conscience comme dans un miroir, de me faire de la force d'autrui un rempart contre ma propre faiblesse. Je compris alors quelle puissance pouvait avoir la confession dans l'Eglise catholique. J'admirais cette institution tout en en condamnant les abus. Il me semblait qu'il fallait tant de courage moral pour dire franchement ce qui passe par « le labyrinthe de la pensée », que cela seul devait racheter le péché.

Malgré cela, je découvrais tous les jours avec horreur de nouveaux abîmes de scepticisme en moi. Le dogme de la rédemption me donnait beaucoup à réfléchir. Dès que je voulais le raisonner, m'en rendre un compte clair et logique, je ne voyais qu'une masse de contradictions. Dieu, dit la raison, est la bonté suprême; a-t-il pu créer des hommes avec des facultés libres, tandis qu'en même temps il les condamne à l'obéissance aveugle, au joug éternel de l'autorité absolue? Il leur avait accordé le paradis à condition de rester esclaves. Quand l'homme a affirmé sa volonté, quand il s'est vraiment fait homme en jugeant par lui-même, non seulement il a été exilé du paradis, mais ses descendants et toutes les générations à venir, qui pourtant n'ont eu aucune part à la transgression, l'ont été avec lui. Et par une prédestination irrévocable, tout cela s'était fait pour qu'un seul, qui était Dieu, et qui en même temps n'était pas Dieu, se sacrifiait, afin de sauver l'humanité d'une faute qu'elle n'avait

pas commise. Où était donc le mérite du Christ? ce court moment de souffrance terrestre n'était rien en comparaison de son éternité divine, puisque de la croix, il remontait en triomphe dans les splendeurs du ciel. Cette dernière idée m'avait déjà frappée lorsque j'étais encore enfant. Je n'avais jamais senti le besoin d'un intermédiaire, d'un rédempteur. Il m'avait toujours semblé que le cœur devait arriver à Dieu sans détour.

Mais combien le poids de ces contradictions, de ces questions sans réponse pesait sur ma conscience! Comme je me sentais malheureuse et perdue dans ce labyrinthe de pensées, dans cette lutte de la raison contre la foi! Je passais des heures entières à genoux en priant, avec des larmes ferventes, que Dieu voulût me secourir, me donner la vraie foi, me sauver de la misère d'un esprit chercheur, me préserver du péché de la logique, si pernicieuse à l'aveugle obéissance. Je l'implorais pour qu'il me fit connaître l'action mystique de la grâce divine.

C'était à mon amie que je révélais les profondes émotions, les luttes sourdes qui m'agitaient. Tout cela se faisait par écrit. Les servantes s'étonnaient de la quantité de lettres qu'elles étaient obligées de porter d'une maison à l'autre, tandis que nous aurions pu nous voir et nous parler en beaucoup moins de temps qu'il n'en fallait pour écrire nos lettres. Les miennes étaient, pour la plupart, en vers, la forme rythmique m'étant alors plus familière que la prose. Le sujet principal de ces lettres était le désir de la mort, de l'absorption complète de l'être dans la perfection abstraite, le vœu d'être affranchie des chaînes terrestres pour voler, les ailes déployées, vers l'idéal. Le désir de la mort était quelquefois si fort chez moi, que je voyais avec satisfaction l'état précaire de ma santé, qui donnait beaucoup de soucis à ma mère.

Mais pendant que j'étais vivante, je voulais vivre conformément aux enseignements de l'Eglise. Prenant au sérieux le dualisme entre l'esprit et le monde dont me parlait le dogme, je résolus de fuir le monde et ses tentations. Je commençai donc à ne plus aller au théâtre, que j'aimais passionnément. Je refusai d'accompagner ma mère et ma sœur à des soirées. Mes parents ne me comprenaient pas. Ils prenaient cela pour des caprices, et ne les toléraient pas de bonne grâce. J'inventais des prétextes pour rester à la maison, et pour échapper ainsi au tourment d'expliquer un état d'âme qui leur eût paru absurde. Quelquefois, au contraire, je les priais avec des larmes de ne pas m'en vouloir, mais de croire que je devais obéir plutôt à Dieu qu'à eux-mêmes.

J'allais à l'église tous les dimanches. Là, avant tout, j'étais absorbée par le grand sujet qui m'oc-

cupait, et je perdais la conscience de tout ce qui m'entourait, excepté de la parole du prédicateur. Un jour, une dame, personne mondaine et frivole, me complimenta sur ma piété, et me dit que l'expression de ferveur de mon visage édifiait toute l'église. Cela me donna un choc affreux; ma candeur fut troublée. Un sentiment de vanité se mêla involontairement à mon recueillement. Je sentis dès lors quel mal peuvent faire des paroles inconsiderées ou frivoles. Mon beau-frère, qui n'était pas trop scrupuleux sous ce rapport, me railla un jour sur mon attachement pour mon maître, et dit avec un sourire moqueur qu'on savait très bien pourquoi toutes les jeunes filles aimaient tant ses leçons. Je ne répondis rien, mais je fus profondément blessée. Le sentiment de vénération avec lequel je regardais le prédicateur me sembla profané, et de longtemps je ne pus me remettre de cette blessure infligée par la frivolité.

L'amitié dont m'honorait la femme de mon maître devint alors pour moi une grande consolation. La médisance s'évertuait contre elle, surtout grâce à ces bonnes langues qui transportent les sujets de cuisine et de « nursery » jusque dans le salon, par la simple raison qu'elles n'en ont pas de plus sérieux. Je l'ai déjà dit: la femme du pasteur remplissait tous ses devoirs de maîtresse de maison avec un soin scrupuleux, ce qui ne l'empêchait pas d'avoir d'autres sujets de conversation pour le cercle de sa famille et de ses amis. On l'accusait d'affection, parce qu'elle parlait le langage d'un esprit cultivé; de fausseté, parce qu'elle était polie avec tout le monde, mais expansive avec peu de gens.

Je ne lui trouvais ni l'un ni l'autre de ces défauts, et je jouissais des heures que je pouvais passer auprès d'elle: c'était un temps de progrès réel. De son côté, elle me traitait, bien que je ne fusse qu'une toute jeune fille, comme son égale en intelligence et en raison.

Mes rapports avec la famille se bornaient alors aux parents, car la fille aimée, qui était de mon âge, finissait son éducation dans la maison de son grand-père, qui habitait Berlin, et la seconde fille était encore une enfant. Quelquefois, quand j'étais dans la chambre de la mère, je voyais un jeune homme, à peine adolescent, pâle, timide, assis à une table, occupé à étudier. Ordinairement, il se levait lorsque j'arrivais, me saluait d'une manière gauche sans me regarder et se sauvait. C'était le fils aîné.

Notre maître désira nous faire participer, pendant les derniers temps, aux leçons qu'il donnait en commun à tous les enfants de la paroisse, qui devaient être confirmés avec nous. Je fus émue et enchantée de cette proposition. Je n'avais jamais connu le charme d'étudier avec d'autres

enfants, excepté ma sœur. Cela me paraissait fort beau d'entrer, précisément en cette occasion, pour la première fois, dans une communauté, dont presque tous les membres étaient mes inférieurs selon le monde et mes égaux devant Dieu.

La plupart des soixante enfants, filles et garçons, étaient de modestes paysans. Je pris avec une vive joie ma place parmi eux sur les bancs de bois, oubliant que la pièce était petite et remplie d'un air vicié par les vêtements malpropres, souvent humides, de ces pauvres enfants, qui venaient de loin par tous les temps.

Ma santé, je l'ai déjà dit, était très délicate, mais je me serais méprisée si je n'avais pas su vaincre mes faiblesses et mes répugnances. Là, je me sentais aussi libre que je me sentais gênée en société. Mes doutes, mon scepticisme, subsistaient; quant au fonds de la doctrine, je le possédais dans la perfection. Aussi, lorsque le jour de l'examen public arriva, j'étais sans crainte. C'était pour moi une obligation sacrée de rendre compte de mon savoir à la communauté et de me montrer digne d'être reçue.

Quoique l'église fût remplie de monde, je répondis d'une voix ferme, et on me dit après qu'on m'avait comprise jusque dans le coin le plus reculé de l'église.

Quand je revins à la maison, on me complimenta sur mon succès. Qu'est-ce que cela me faisait? Je n'y trouvais aucune satisfaction. Saisir l'infini, avoir la révélation de la vérité éternelle, être changée par la grâce divine en un être nouveau, idéal, sans tache — voilà ce que mon âme souhaitait, ce que je voulais obtenir dans cette dernière semaine solennelle, qui précédait l'acte de la confirmation. Si j'avais pu sacrifier ma vie ou m'entourer de nuages pour me dérober le monde réel, je l'aurais fait. J'aurais voulu franchir d'un coup d'aile le passage mystérieux de la mort, pour me trouver libre dans le sein de la perfection idéale.

La cérémonie finale devait avoir lieu le dimanche, le vendredi nous eûmes une dernière leçon. Notre maître était profondément ému. Il nous parla, les larmes aux yeux, de la sainteté et de l'importance de l'acte que nous nous préparions à accomplir. Cet excellent homme, s'il ne pouvait toujours satisfaire mon intelligence, savait toucher mon cœur. J'étais remplie d'un si vif enthousiasme, que je n'aspirais qu'à des luttes, de grands sacrifices, des actions héroïques pour prouver la sincérité de mon zèle.

Notre maître nous demanda une sorte de profession de foi. J'écrivis la mienne avec autant de sincérité que je le pus. Mais comment aurais-je réussi à lui dire tout dans ce dernier moment? Comment lui aurais-je dévoilé, qu'au fond de mon

Pour Pâques et la Communion

Nous offrons tous nos **COMPLETS** pour hommes, jeunes gens et enfants, en tissus de bonne qualité et comme toujours à très bas prix

MAGASINS JULES BLOCH 10, Rue Neuve et Place Neuve — LA CHAUX-DE-FONDS —

Grande salle du Cercle ouvrier

MAISON DU PEUPLE

Mercredi 24 mars 1926

Concert classique

AU PROGRAMME:

Mozart - Mendelssohn - Schumann - Bach
Solos de violon 2502

Entrée libre Entrée libre

AVIS

La Manufacture de Fourneaux **LE RÊVE S. A.** organise dans la salle de cuisine: Ecole ménagère, Collège Jean Richard, des démonstrations culinaires gratuites sous la direction d'un chef réputé, Monsieur Koenig, professeur de cuisine.

Ces cours auront lieu les mercredi 24 et jeudi 25 mars, à 20 heures.

Nous invitons cordialement toutes les personnes que cela intéresse à assister à ces cours qui ont pour but de faire connaître les grands avantages que présente la cuisson avec les cuisinières à gaz **LE RÊVE**, grâce à leur fonctionnement merveilleux, simple et pratique, tout en dépensant le minimum de gaz.

ENTRÉE LIBRE 2439

SANDOZ FRÈRES

représentants exclusifs de la Manufact. de Fourneaux **LE RÊVE S. A.** pour **LE LOCLE**

CASINO-THÉÂTRE DU LOCLE

Lundi 29 mars, les « Amis du Théâtre » avec un Gala du Théâtre de l'Oeuvre de Paris

La Maison avant tout

de Pierre HAMP 2480

Entreprise de Charpente

Menuiserie - Scierie

Albert Michelis & Fils
Téléphone 19.17 Charrière 87 Téléphone 19.17

Achat de bois en grume
Sciage à façon 1331

Encore ce soir et demain dans nos Cinémas

Scala

Le chef-d'œuvre de la Cinématographie française

Les Misérables

d'après l'immortel et émouvant poème de **VICTOR HUGO** 2468

Moderne

L'Automne d'une Femme

Admirable comédie sentimentale interprétée par **Pauline FRÉDÉRIK**

LA DANSEUSE

Comédie gaie 2469

Apollo

Les Aventures

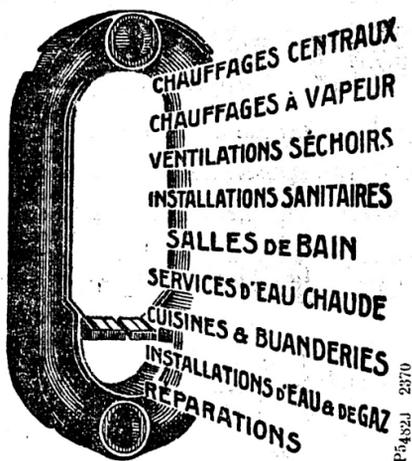
Hella Gilsa

Comédie dramatique 2470

PEGGY dans la purée

Oh! ces belles-mères!...

BRUNSCHWYLER & C^{ie} LA CHAUX-DE-FONDS



Pour Pâques

le Cadeau qui fera plaisir!

UN VASE

de Hollande
de Lalique
ou de Sèvres
au
PANIER FLEURI

TRIPES

Tous les JEUDIS soir à 7 h. 30
Café de la Place
Téléphone 289



GALVANISÉ

M. & G. NUSSLÉ, succ.
LA CHAUX-DE-FONDS
1735 S. E. N. J. 5 %

A la Botte d'Or

Stand 6

Baisse

sur la Chaussure
hommes
dames, jeunes gens
Ressemelages, Talonnages
et Caoutchoucs
Se recommande, 2410
J.-J. MARGUERAT.

Café-Restaurant

Faire offres par écrit, sous chiffre F. C. 2471, au bureau de *La Sentinelle*. 2471

Achetez l'Almanach socialiste

Plusieurs

100'000

de boîtes RAS trouvent leur écoulement chaque année dans toutes les contrées de la Suisse. A la ville, au village, dans les plus petits hameaux, cette crème est vendue, appréciée, aimée, à cause de sa qualité supérieure et profitable. Chaque boîte RAS est propre à prolonger la durée de vos chaussures.

Achetez tous l'Horaire de poche de LA SENTINELLE

F. O. M. H. LE LOCLE

Mécaniciens

Assemblée générale annuelle

Mercredi 24 mars 1926 à 20 heures à la Salle du Tribunal

La présence de tous est indispensable. 2482 Le Comité.

Bière de la Comète S. A.
Charles LEPPERT 3188
Limonades - Syphons - Arkina
LE LOCLE - Tél. 2.12

Enchères publiques

d'une voiture automobile

Le jeudi 25 mars 1926, à 11 heures du matin, l'Office des Poursuites soussigné vendra aux enchères publiques, au Garage Cachelin, rue des Moulins 24, à La Chaux-de-Fonds, une voiture automobile Empire, appartenant à un tiers. La vente au comptant sera définitive, et conformément à la L. P.

La Chaux-de-Fonds, le 22 mars 1926.

OFFICE DES POURSUITES: Le préposé, A. CHOPARD.

Enchères Publiques

à la HALLE

Rue Jaquet-Droz, à La Chx-de-Fonds

Le vendredi 26 mars 1926, à 14 heures, à la Halle aux Enchères, rue Jaquet-Droz, à La Chaux-de-Fonds, l'Office soussigné vendra par voie d'enchères publiques:

2 machines à écrire Yost et Rheinmatal, 5 boîtes or, 2 divans, 1 lavabo, 1 secrétaire, 1 lavabo, 1 glace, 1 petit régulateur, 2 tableaux paysages, 10 chaises placets jonc, 1 buffet de service, 1 table à rallonge, 1 chaise longue, 1 armoire à glace et 2 tabourets, 1 pupitre 2 tiroirs en sapin, et un fusil d'ordonnance. La vente aura lieu au comptant et conformément à la L. P.

La Chaux-de-Fonds, le 23 mars 1926.

OFFICE DES POURSUITES: Le préposé, A. CHOPARD.

Appartement à louer

Mobilier à vendre

A vendre tout de suite, pour cause de départ, 1 chambre à manger état de neuf, 1 chambre à coucher bien conservée, 2 lits complets à 1 et 2 places, 1 berceau, secrétaire, divan, chaises, tables diverses, table à ouvrage, sellette, tableaux, palmiers, glaces, belle table et ustensiles de cuisine, tabourets, verrerie, selles, crosses, outils de jardin et quantité d'autres objets.

Bel appartement moderne de trois chambres, alcôve, chambre de bain, etc., disponible pour le 15 avril, serait loué à acquiescer du mobilier complet ou partiel. S'adresser rue du Commerce 97, 3^{me} à gauche. 2500

Commissionnaire

Jeune garçon est demandé pour faire les commissions entre les heures d'école. S'adr. rue des Sorbiers 17, plain-pied, à gauche. 2418

Utilisez nos Cafés

Leur forte vente vous assure une Torréfaction toujours fraîche et un Aroma toujours parfait! 6 sortes en vente

JWEBER
FRITZ COURVOISIER, 4^o
et Rue 2442
Léopold-Robert 25

La fleur est à l'œil que « TOBLERIDO » est pour le palais
Toblerido
le chocolat fondant sec.



L'étui de 100 gr. 70 cts
L'étui de 50 gr. 35 cts

Pourquoi se priver

du livre si connu et si précieux *L'Hygiène Intime* quand il est envoyé gratuitement et sur simple demande à l'Institut Hygie S. A., N° 22, à Genève. (Joindre Fr. 0.20 en timbres-poste pour les frais de port.) 1018

BERCEAU D'OR

au complet, bon et bon marché au 2454
Rue Jaquet-Droz, à La Chx-de-Fonds

Vélo

« Chemineau », cadre 60 cm., 6 vitesses automatiques, moyen broche, très belle machine, ayant peu roulé, cède à prix très avantageux. S'adresser rue du Nord 177, au rez-de-chaussée. 2495

Motosacoche

4 HP, 3 vitesses, état de neuf, taxe et assurance payées, à vendre. Prix avantageux. 2406 S'adr. au bur. de *La Sentinelle*.

Char Peugeot

grand numéro, ayant peu roulé, est à vendre fr. 40, ainsi qu'une table ronde en bon état. fr. 25. S'adresser République 9, au rez-de-chaussée, à gauche. 2455

A vendre

1 machine à arrondir, neuve et 1 malle. S'adresser chez M. J. Chopard, Manège 17, après les heures de fabrication. 2440

Occasion

A vendre une table avec 3 rallonges noyer, 4 ou 6 chaises cannées. S'adr. au bureau de *La Sentinelle*. 2409

Commissionnaire

Jeune homme est demandé pour entrer immédiatement. 2458 S'adr. au bur. de *La Sentinelle*.

MODE

Réparations et Transformations
Chapeaux neufs
P.-H.-MATTHEY, 11 (2^e étage)

Etat civil de La Chaux-de-Fonds

du 23 mars 1926

Naissances. — Pfister, Gisèle-Germaine, fille de Désiré-Edouard, commis, et de Blanche-Germaine née Senn, Bernoise. — Fruttschi, Marie-Louise, fille de Fritz-François, mécanicien, et de Marie-Louise née Guignat, Bernoise. — Minder, Rose-Marie, fille de Erwin-Arnold, cultivateur, et de Elvire-Angéline née Herzog, Bernoise. — Griesser, Liselotte, fille de Paul-Emil, technicien-dentiste, et de Ella-Irma née Lachat, Badoise.

Promesses de mariage.

Glauser, Emil-Edouard, dressageur, Bernois, et Collier, Hélène-Gertrude, ménagère, Neuchâteloise. — Pandel, Léon-Maurice, découpeur de plaques, et Boillat, Bertha-Rosa, ménagère, tous deux Bernois. — Vaucher, René-Léon, bijoutier, Neuchâtelois, et Juillerat, Bluet-Madeleine, ménagère, Bernoise. — Weibel, Johann-Rudolf, domestique, Bernois, et Racine, Clara, ouvrière de fabrique, Neuchâteloise. — Schärer, Emil, électricien, Lucernois, et Hebeiser, Lina-Theresia, fille de salle, Bernoise. — Rohrbach, Emile-Charles, agriculteur, et Amstutz, Emma, tous deux Bernois. — Schlunegger, Pierre-Eugène, agriculteur, et Fruttschi, Lina-Marguerite, ménagère, tous deux Bernois. — Barbay, Camille-Edouard, mécanicien, Vaudois, et Fuchs, Eveline, coiffeuse, Lucernoise. — Droz, Marcel-Gustave-Alfred, poseur de glaces, Neuchâtelois, et Schwaar, Viollette-Marguerite, sans profession, Bernoise. — Graether, Rudolf-Ernst, boulanger, Bernois, et Maire, Julia-Marguerite, horlogère, Neuchâteloise.

Décès.

— Incinération. Amezdroz, Alcide, époux de Adèle née Challandes, Neuchâtelois, né le 16 septembre 1841. — 5976. Jacot-Descombes née Landry, Germaine-Léa, épouse de Albert-Aimé, Neuchâteloise, née le 4 juillet 1876. — Incinération. Perret, Louis-Emile, époux de Friederike-Louise née Mack, Neuchâtelois, né le 20 novembre 1859.

Incinérations

Jeudi 25 mars 1926
A 14 h.: M. Perret, Louis-Emile, 66 ans et 4 mois, rue du Doubs 147; sans suite; départ à 13 1/2 h.

A 15 h.: M. Amezdroz, Alcide, 84 ans 6 mois, rue du Temple-Allemand 81; sans suite; départ à 14 1/2 h.

LE LOCLE

Les membres honoraires, passifs et actifs de la Société de chant **L'Espérance ouvrière**, sont informés du décès de

Monsieur Albert RICHARD
membre fondateur de la Société.

Madame veuve **Anna Mutti-Meier**, les familles **Mutti** et **Meier**, remercient bien vivement tous les parents, amis et connaissances, de la profonde affection qu'ils leur ont témoignée pendant la maladie et dans le grand deuil qui vient de les frapper. 2506

Les faits du jour

De Berlin à Londres.

Le Reichstag a terminé la discussion des événements de Genève. MM. Luther et Stresemann obtiennent un vote de majorité. Au cours de la partie finale des débats, le socialiste Breitscheid a répondu aux racistes et nationalistes, en faisant l'éloge de la politique locarnienne. Les socialistes approuvent l'attitude de la délégation allemande à Genève et voient en Briand l'homme qui représente la volonté de s'entendre. Breitscheid estime toutefois que Briand a manqué de correction et de loyauté pendant les pourparlers de l'autre semaine. La rupture de Genève est, à son sens, une solution meilleure que l'entrée dans la Société des Nations par la petite porte.

Un grand débat sur « Genève » s'est produit hier à Londres. M. Lloyd George a ouvert les feux en reprochant sa façon d'agir à M. Chamberlain. Les puissances signataires de Locarno sont responsables de l'échec survenu. Lloyd George a fait l'éloge de la Suède, qui a pris une attitude bonne et courageuse, et dont l'opinion représente aussi celle des pays britanniques. M. Chamberlain a longuement répondu en se justifiant par les règles en vigueur dans la Société des Nations. L'attitude du Brésil a tout gâté. Elle n'avait pas été prévue. Enfin, M. Chamberlain ne croit nullement que « l'esprit de Locarno » soit mort et enterré.

Macdonald a pris la parole après Chamberlain. L'orateur travailliste a loué l'attitude de la Suède et critiqué avec force les actes internationaux du premier ministre britannique. Il lui a reproché, notamment, d'avoir soutenu la candidature de la Pologne et de laisser la Société des Nations plus affaiblie par ces négociations sans résultat.

R. G.

A L'EXTÉRIEUR

Les impôts en France

PARIS, 24. — Havas. — Selon le « Petit Journal », M. Cazals, président du groupe radical-socialiste, au cours de l'entretien qu'il a eu avec M. Raoul Péret au sujet des modalités transactionnelles pouvant être recherchées à propos de l'augmentation de la taxe sur le chiffre d'affaires, a parlé au ministre de la possibilité de majorer de 10 % les impôts existants.

Il est possible, ajoute le « Petit Journal », que M. Briand réunisse les chefs de groupes de la Chambre ainsi que les directeurs des journaux pour leur expliquer le sérieux de la situation si une nouvelle crise survenait.

Les histoires du prince

BUCAREST, 24. — Havas. — Le « Journal Officiel » publie un décret autorisant l'ex-prince Carol à porter le nom de Carol Camaiman et d'avoir un domicile officiel à Manastirea, dans le district d'Ilfov.

La présidence en Grèce

ATHÈNES, 24. — L'Agence d'Athènes publie la note suivante : Les négociations engagées entre tous les partis politiques tendant à présenter une candidature unique à la présidence de la république, celle de M. Zaimis ou d'une autre personnalité, afin d'éviter celle de M. Pangalos, n'ont abouti encore à aucun résultat. L'accord paraît problématique.

Du Caire au Cap

LE CAP, 24. — Havas. — Quatre avions anglais qui tentaient le raid Le Caire-Le Cap sont arrivés à Broken Hill et Rhodesie du nord.

Arrestation d'un escroc

PARIS, 24. — Havas. — La police a arrêté hier le nommé Jean Toschi dit Bilat, Italien, qui depuis 15 ans vivait d'escroqueries à Paris. Après avoir exercé divers commerces brusquement abandonnés, il avait réussi à réaliser un million en liquidant des stocks américains. En 1911, il avait attiré l'attention de la police suisse. Etabli marchand de primeurs à Lausanne, son brusque départ pour Paris en compagnie de son amie, une Suisseuse, Germaine Bilat, avait paru suspecte. En arrivant à Paris, il avait pris l'état civil et la nationalité du frère de son amie, Constant Bilat, né à Berne. C'est sous ce nom d'emprunt qu'il a pu vivre d'escroqueries pendant 15 ans. La police a mis fin à ses exploits.

Le feu au séral

BEYROUTH, 24. — Havas. — Les rebelles ont attaqué Atana. Ils ont tué le commandant de la gendarmerie et fait des prisonniers. Ils ont aussi brûlé le séral.

L'initiative contre les favorites

BERLIN, 24. — Wolff. — Selon le « Berliner Tageblatt », le chiffre des voix recueillies jusqu'ici par l'initiative relative à l'arrangement avec les maisons princières atteint 13 millions à 13 millions et demi.

Victime d'une explosion

ANNECY, 24. — A la fabrique d'horlogerie Carizet, à Cluses, le comptable Adolphe Suhler, 61 ans, d'origine suisse, a été effroyablement brûlé par une explosion. Il est mort à la clinique d'Annecy, où il avait été transporté d'urgence.

CHE MAH N'EST PLUS

Le plus petit homme qu'il y avait sur la terre vient de mourir à 88 ans

LONDRES, 24. — On annonce de Chicago à l'« Evening News » la mort de Che Mah, célèbre dans le monde entier, car il n'avait que 70 centimètres de haut. Il meurt à l'âge de 88 ans. Il était très connu dans les milieux du théâtre et du music-hall. Il avait paru sur diverses scènes où il se faisait applaudir pour sa vivacité de prestidigitateur et pour la gaieté et l'entrain mis au service des chansons qu'il interprétait.

INFORMATIONS

Les Parlements européens continuent à ratifier l'œuvre de leurs délégués à Genève

Explosion d'une usine à Lyon

En Suisse : L'athlète Rigoulot à La Chaux-de-Fonds

Explosion d'éther

LYON, 24. — Havas. — Mardi après-midi, une explosion due, croit-on, à la rupture d'une cuve d'éther, s'est produite aux usines du Rhône à Fons. Une partie de l'usine s'est effondrée. On compte jusqu'à présent un mort, mais on ignore encore s'il n'y a pas d'autres victimes sous les décombres. 15 blessés, dont plusieurs grièvement atteints, ont été transportés à l'hôpital. 4 ouvriers plus légèrement blessés ont pu regagner leur domicile. Une vingtaine enfin ont pu être soignés sur place. Le nombre élevé des blessés a été provoqué par l'écroulement d'un grand mur qui a été renversé par la violence de l'explosion.

La guerre civile en Chine

Recul sur tous les fronts

TIEN-TSIN, 24. — Reuter. — On mande de Pékin que la retraite des troupes nationalistes sur tous les fronts, est due en partie au manque de munitions, les approvisionnements attendus n'arrivant pas. Les troupes supplémentaires nationalistes ont atteint Fengtai et Tungchow, dans la province de Chihli, où des combats d'arrière-garde sont attendus. Une importante concentration de troupes nationalistes a lieu dans le défilé de Bankow, au nord-ouest de Pékin. Les troupes en retraite dans la région de Jehol, au nord-est de Pékin, se replient directement sur Nankow.

Pékin isolé

TIEN-TSIN, 24. — Les troupes de Tien-Tsin comprennent 10,000 hommes, dont 250 cavaliers russes blancs, sous les ordres du gouverneur, M. Chihli. Le calme règne dans la ville. Les communications ferroviaires sont interrompues avec Pékin, car un train blindé de l'armée nationale bloque la ville près de Yangtsun.

Un million pour une tête

SHANGHAI, 24. — Selon le « Shanghai Evening News », le gouverneur militaire du Chantoung a offert une récompense d'un million de dollars pour la tête de Feng Yu Hsiang, chef de l'armée nationale.

Le comte Bethlen donnera satisfaction à la France

BUDAPEST, 24. — B. P. H. — A la fin du débat sur l'affaire des faux billets de banque français, à l'assemblée nationale, M. Bethlen, premier ministre, a repoussé l'accusation que le gouvernement aurait agi avec une certaine légèreté. Puis, le premier ministre, répondant aux questions de M. Apponyi, déclare que ni le gouvernement français, ni la police française n'ont fait part des dénonciations faites à Nice contre les faux-monnaieurs. Quand un gouvernement commet des fautes et qu'une bonne situation est troublée, il ne doit pas causer des ennuis à la nation en restant au pouvoir. Dans le cas actuel, la situation n'a pas été troublée par le gouvernement, mais par les calomnies de certains partis politiques qui ont trompé le gouvernement français en émettant de faux bruits. Les intérêts de la nation française ont été gravement préjudiciés par la fabrication des faux billets. Le gouvernement hongrois doit accorder satisfaction pour des dommages et cela, par des sanctions et des peines pouvant être exigées avec justice et conformes aux lois hongroises. Le gouvernement hongrois doit donner cette satisfaction et il ne refuse pas de l'accorder. Toutes les propositions de l'opposition ont été écartées.

En adoptant le rapport de la majorité de la commission de l'affaire des faux billets de banque, l'assemblée nationale a voté la résolution que voici, présentée par le député Szabo, avec l'assentiment de M. Bethlen :

« L'assemblée condamne la falsification des billets. Elle n'accepte aucun rapport avec les auteurs de ce crime, n'a nullement l'intention d'influer le cours de la justice, condamne toute action contraire au droit et à la loi même faite dans une intention patriotique et demande au gouvernement d'agir dans le sens indiqué plus haut. »

Le bilan de la répression italienne

Le « Petit Parisien » publiait récemment les déclarations faites à son correspondant par Mussolini sur la normalisation de la vie italienne et l'absence de toute répression politique.

A l'en croire, il n'y aurait dans les prisons italiennes que quelques fascistes auxquels Mussolini prétend faire payer plus chèrement qu'aux autres.

Réponse : Il y avait au 1er janvier dans les prisons de Mussolini : 10,445 détenus politiques. Voici quelques chiffres qui montreront à quel rythme les prisons se remplissent et se vident.

En décembre 1925, il y eut 580 arrestations, 94 procès avec 780 accusés. 360 condamnations furent prononcées.

Un vol de cinq millions de lires à Venise

VENISE, 24. — Les journaux annoncent que le fonctionnaire du bureau des impôts de succession a disparu depuis 15 jours et se trouverait actuellement à Paris. Une vérification de sa comptabilité et de sa caisse a permis de constater la disparition de 5 millions de lires. Il semble cependant que les malversations commises par ce fonctionnaire, M. Mentuzzi, sont supérieures à cette somme. Il paraîtrait que depuis des années, M. Mentuzzi utilisait l'argent de la caisse pour spéculer. Il aurait en outre perdu à plusieurs reprises des sommes élevées à Monte-Carlo.

Il n'y a plus de terre isolée

LONDRES, 24. — Sir Hamilton Rice, qui fit en 1924 une exploration dans la partie la plus sauvage du Brésil septentrional, a déclaré lundi soir à la Société anglaise de géographie que l'expédition restait constamment en communications radiotélégraphiques avec l'Angleterre, des nouvelles de l'expédition furent captées à Caterham, à New-York et aussi en Nouvelle-Zélande.

CONFÉDÉRATION

Les secours aux Russes

Le Conseil fédéral vient de prendre un arrêté ramenant à quatre francs par tête et par jour, les secours aux Russes nécessaires vivant en Suisse. L'allocation était de cinq francs par jour précédemment. Elle était allouée notamment aux poitrinaires dans les sanatoriums. Le nouvel arrêté entrera en vigueur le 1er avril. La Confédération a dépensé jusqu'à présent deux millions et demi pour les Russes nécessaires habitant notre pays.

Contre le monopole du blé

La presse conservatrice commence une campagne contre le monopole du blé en Suisse. Les conservateurs catholiques tiennent à laisser large courroie aux spéculateurs.

La ligue des contribuables

L'Association suisse de défense contre les abus des administrations publiques a, dans son assemblée générale extraordinaire, décidé d'ajouter à son titre celui de « Ligue des contribuables » et de grouper les contribuables pour la défense de leurs intérêts.

Un monument au Tessin

Pour l'érection d'un monument à la mémoire des victimes de la catastrophe ferroviaire de San-Paolo, le jury a choisi le projet présenté par le sculpteur tessinois, M. Chiattono. Ce projet représente une femme qui cherche à reconnaître parmi deux cadavres, celui de son mari, et retrace sur le fond, un relief de la catastrophe. (Resp.)

A Bâle, le bâtiment va...

La direction de la Foire suisse d'échantillons vient d'engager de nombreux chômeurs de la place de Bâle, qui seront employés aux travaux de construction du nouveau bâtiment de la Foire suisse d'échantillons. D'après le nombre des marchandises arrivées à Bâle, on compte sur une affluence énorme d'exposants et de visiteurs à la Foire suisse d'échantillons de Bâle, en avril prochain. (Resp.)

CANTON

Université

Les grades suivants ont été conférés :

Faculté des lettres : Le doctorat ès lettres à Mlle Elsa Nüesch et à M. Fritz Blaser ; la licence ès lettres classiques à M. Jacques Henroid ; la licence pour l'enseignement littéraire à Mlle Agnès Gicot et M. Charles Magistrini ; le certificat d'études supérieures d'histoire, à M. Willy Derron ; le certificat d'études supérieures de langue allemande, à Mlle Jeanne Huguenin ; le certificat d'études supérieures de langue française, à Mme Beretta-Piccoli.

Séminaire de français : Le diplôme pour l'enseignement du français, à Mlles Rosa Steger, Martha Schiess et Gertrude Matzinger ; le certificat d'études françaises, à Mlles Berta Berger, Emilia Soldati, Béatrice d'Erlach, Louise Weber, Anne-Louise Bunzli, Elisabeth Heimann, Elizabeth Robert, Elisabeth Waldburger, Constance-M. Wildmann, Dora Zimmerlin, MM. Emile Cuche et Joachim Allmer.

Faculté des sciences : Le doctorat ès sciences, à MM. Charles-Emile Perret et Jean Baer ; le diplôme de chimiste, à M. Maurice Martenet.

Faculté de droit : La licence en droit, à MM. Jean Payot, William Benoit, Jean-Pierre Michaud et Edouard Schüpbach.

Section des sciences commerciales et économiques : Le doctorat ès sciences commerciales et économiques, à M. Joseph Reiser ; la licence ès sciences commerciales et économiques, à MM. Jacques de Pourtales, Jean Payot, Guillaume Weinberger, René Ferrat, Borislav Kovacevic, Henri Blanc, Samson Brickmann ; la licence ès sciences sociales, à M. Gaston Schelling.

Faculté de théologie : La licence en théologie, à M. William Lachat.

Ont en outre passé avec succès les examens du premier propédeutique médical : MM. André Favre, Jacques Vivien, Robert Schüpbach, Werner Fuchs et Mlle Jeanne Furer.

LES CHANGES DU JOUR

Les chiffres entre parenthèses indiquent les changes de la veille

	Demande		Offre
Paris.....	18.20	(18.25)	18.50 (18.55)
Allemagne.....	123.55	(123.55)	123.75 (123.75)
Londres.....	25.23	(25.22)	25.27 (25.26)
Italie.....	20.80	(20.75)	21.- (20.95)
Belgique.....	20.80	(20.80)	21.30 (21.30)
Vienne.....	72.90	(72.90)	73.40 (73.40)
Prague.....	15.30	(15.30)	15.45 (15.45)
Hollande.....	207.90	(207.90)	208.40 (208.40)
Madrid.....	73.-	(73.-)	73.50 (73.50)
New-York câble	5.185	(5.185)	5.205 (5.205)
» chèques	5.175	(5.175)	5.205 (5.205)

LA CHAUX-DE-FONDS

L'affaire Cérésolle

La « Gazette de Lausanne » lance un ballon d'essai

Ce matin, la « Gazette de Lausanne » a publié la nouvelle suivante :

« On nous mande de Neuchâtel :

De source officielle bien informée, on affirme que le Conseil d'Etat neuchâtelois ne ratifiera pas la nomination de M. Pierre Cérésolle comme professeur d'histoire à La Chaux-de-Fonds. »

A la suite de cette nouvelle, nous avons pris des renseignements auprès de la chancellerie cantonale. Celle-ci nous répond que cette nouvelle n'est pas exacte : Jusqu'à présent le Conseil d'Etat n'a pris aucune décision. Il s'est abstenu de se prononcer au cours de sa séance d'hier. Nous sommes surpris, dans ces conditions, de constater qu'un organe libéral romand fasse pression, par une nouvelle anticipée ne répondant à aucune réalité. Mais, ce qui nous a surpris encore bien davantage, c'est qu'un ou des inconnus se soient permis, hier, de porter une nouvelle analogue sur un de nos placards de dépêches.

On nous avise que le Conseil d'Etat prendrait toutefois une décision définitive, aujourd'hui même, dans la soirée.

Les attaques de M. Loze père

La « Suisse Libérale » a publié récemment une lettre de M. Loze, professeur au Gymnase, et père d'un candidat au poste de maître d'histoire au Gymnase. Cette lettre a faussé de façon tendancieuse les déclarations d'Auguste Lalive devant la Commission scolaire. Cette affaire aura probablement son épilogue en Commission scolaire. Il n'est guère admissible, en effet, qu'un professeur attaque publiquement son directeur dans les journaux, en le faisant d'une façon inexacte et tendancieuse.

L'athlète Rigoulot à la Salle communale

La Grande Salle de la Maison du Peuple était pleine, archi-pleine, hier soir. Tous les sportifs de la ville s'y étaient donné rendez-vous. Ils n'eurent pas à regretter leur soirée. On vit d'abord des exhibitions de boxe et de force. Puis, le jeune et sympathique hercule français parut sur scène, au milieu d'une tempête d'applaudissements. Il entra aussitôt en compétition avec Blaser. C'était, évidemment, pour nous amuser, car dans les premiers levers, on vit bien qu'il existait un fossé entre les échelles de force de ces deux hommes. Blaser possédait les muscles les plus vigoureux de notre ville. Mais, c'est en riant qu'il essaya de suivre le match. Son ami Rigoulot le félicita d'être allé jusqu'à la limite remarquable qu'il obtint. Blaser fut joliment applaudi. Puis, Rigoulot continua... seul. Ce fut quelque chose de simplement prodigieux. Les chiffres cités plus loin en font preuve. Les muscles de Rigoulot ne se contentent pas de chair et de matière vivante. Ce sont des bielles de locomotive. L'homme est tout jeune encore. Traqué, de stature moyenne, il n'a l'air de rien, dans son peignoir vert. Dès qu'il l'a ôté, et se présente en maillot, on se trouve en face de la plus merveilleuse sculpture de la force humaine. On voit des hommes taillés sur ce modèle vigoureux dans certaines œuvres de Hodler ou de Michel-Ange. Du cou jusqu'aux mollets, Rigoulot n'est que l'expression vivante de la puissance. Les mollets, comme les cuisses et l'attache du bras, sont gonflés d'une sève herculéenne. La poitrine est large, le ventre net, sans la moindre boursoflure. Le jeune athlète montre tous les signes d'une santé brillante et d'une vitalité sans égale. Ce fut un plaisir esthétique sans mélange que de voir cet homme à l'œuvre. Il essaya, pour finir la série de ses prouesses, de battre son record en soulevant 166 kilos. La fatigue l'en empêcha. On serait fatigué à moins. Des milliers de spectateurs saluèrent, encore une fois, Rigoulot de leurs enthousiastes acclamations et la séance fut levée.

Voici les résultats :

Catégorie des amateurs

a) **Combats de boxe :** 4 rounds de 2 minutes
Premier combat : Nemitz, salle Zehr, La Chaux-de-Fonds bat Sutter de Berne, aux points. Deuxième combat : Stercky de Berne bat Dubois, salle Zehr, La Chaux-de-Fonds, aux points. Troisième combat : Grisel, salle Zehr, et Lassueur, Neuchâtel, font match nul.

b) Travail des poids et haltères

Le champion suisse Joseph Jaquenoud fit des tentatives contre le record du monde du jeté du bras gauche. Il débuta par 70 kg., 80 kg., échoua sur 90 kg. et échoua également sur 95 kg. Le record du monde qu'il détient est actuellement de 92 kg. 500. Jaquenoud a été blessé à l'entraînement et, incomplètement remis de cet accident, il n'a pu s'entraîner en conséquence.

Catégorie des professionnels

Travail des poids et haltères

Ulrich Blaser de La Chaux-de-Fonds développa 45 kg. et 50 kg. du bras droit. Il développa à deux bras 80 kg., 90 kg. et 95 kg. D'autre part, il se fit remarquer dans ses exercices du fardeau humain. Rigoulot fit du bras droit, comme arraché, 75 kg., 80 kg. et 90 kg. Il développa à deux bras 80 kg., 90 kg., 100 kg. ; il échoua sur 105 kg. Arraché à deux bras : il fit 105 kg., 115 kilos et 120 kg. Jeté à deux bras : il débuta à 140 kg., ensuite 150 kg. et 160 kg. Rigoulot détient le record du monde du jeté à deux bras avec 165 kg. 500. On chargea l'haltère à 166 kg., mais malgré deux tentatives, Rigoulot ne parvint pas à jeter ce poids. Il convient d'ajouter que Rigoulot a eu un poignet fracturé récemment. Depuis, c'est la première fois qu'il soulevait à nouveau d'aussi lourdes charges. C'est la première fois aussi, qu'il utilise un haltère à disques, les Français étant habitués à tirer sur des haltères à sphères.

Le temps qu'il fait

Beau. Hausse de la température.